Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU
1003, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2864

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $3.00

J.-M. JUTRAS, Administrateur

19ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 25 décembre, 1929 — No 42

Rectification

"Mon parti n'a pas soulevé le cri de race", a souvent dit M. le docteur Anderson, notre nouveau premier ministre. Et il l'a répété tout dernièrement dans l'est du Canada.

Le "Patriote de l'Ouest" est l'organe de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan. Porte-parole d'une race dont nos grands hommes de langue anglaise — hommes d'Etat célèbres, universitaires, historiens, littérateurs, philosophes, etc.—ont eu raison de souvent louanger l'esprit de soumission et de respect vis à vis l'autorité; appartenant à une religion que nos concitoyens d'autres croyances se plaisent à décrire comme fondée sur l'autorité plutôt que sur la liberté et le jugement individuel; il nous répugne souverainement de relever et de contester les affirmations de M. Anderson. Quels que soient les injures et le mépris dont nous ont abreuvés durant de longs mois avant les élections, certains agents de propagande électorale, M. Anderson est aujourd'hui premier ministre. Et, s'il lui incombe de maintenir l'honneur et le prestige de sa dignité, tout aussi sûrement avons-nous le devoir de lui témoigner le respect dévolu au premier magistrat du pays.

* * *

Cependant, de tous côtés on nous écrit que la vérité et le "fairplay" demandent une rectification; qu'il nous appartient de la faire, parce que, si le journal français a ici un mandat, ce doit être certainement celui de faire respecter les citoyens de notre langue.

Encore une fois—et nos antagonistes le savent tout aussi bien que nos amis—la question de parti n'en est pas une pour nous. Si, aux dernières élections, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan ont donné la majorité de leurs voix au parti libéral de M. Gardiner, c'est par la même raison que nos compatriotes de l'Ontario ont donné la leur au parti conservateur de M. Ferguson; pour la même raison qu'à l'avenir, sans doute, ils voteront, en Saskatchewan, pour le parti conservateur—ou pour tout autre—qu'ils croiront avoir posé les assises de sa plate-forme et basé son administration, à leur égard, sur les principes fondamentaux de l'équité naturelle, sur les droits intangibles que nous concède le traité de Paris, sur l'esprit de la Confédération, sur l'esprit qui présida à l'établissement de nos territoires de l'ouest. Il peut être difficile, en certains cas, de bien saisir l'intention et la portée de telle loi particulière de l'antiquité, mais ceux à qui nous devons la prospérité dont jouit le Canada nous ont légué une législation clairement imbue de tolérance et de respect mutuel, afin de réunir d'un océan à l'autre: "Le progrès ne chemine pas sans la concorde".

* * *

Or, M. Anderson et son parti sont accusés d'avoir soulevé la, sic, d'avoir soulevé le cri de race. Ils s'en défendent. Pourrions-nous mieux exposer la situation qu'en cédant la parole au journal que M. Anderson reconnaît comme lui étant dévoué, le quotidien conservateur de notre capitale.

Nous ne citerons que quelques brefs passages, pris parmi les nombreux et longs "éditorials" où le "Regina Daily Star" daigne mentionner les Canadiens français. Que le lecteur juge, par lui-même, si les opinions et les expressions de ce journal sont justes et courtoises à notre endroit, ou si elles fomentent la discorde et soulèvent les préjugés.

* * *

Dans son numéro du 9 novembre, 1929, le "Regina Daily Star" disait:

"A Prince-Albert, il (Mackenzie King) s'est vanté de ne pas se laisser émouvoir par les efforts non-constitutionnels que fait l'élément québécois pour mettre la constitution en lambeaux et imposer la langue française aux gens de l'Ouest canadien et les placer sous le contrôle de Québec".

Voici ce que nous lisons dans son numéro du 12 du même mois:

"Québec est la seule province bilingue. Hors Québec et le parlement d'Ottawa, le français n'a absolument pas de rang officiel".

Et encore, dans ce même numéro:

"Il (Mackenzie King) a été silencieux et soumis durant la campagne illégale menée pour jeter par-dessus bord la langue anglaise et lui substituer, dans le Canada britannique, la langue française".

Le 28 novembre 1929, le "Regina Daily Star" reprochait à Québec "de vouloir imposer son histoire et sa langue à la Saskatchewan". Il reprochait aux Canadiens français de "s'être vendus aux Américains en 1775-1776, en lieu de prêter main-forte aux armées britanniques". À la même date, il affirme "que les Canadiens français n'ont jamais aimé le Canada à l'Angleterre". (1)

Le 17 décembre 1929, le "Regina Daily Star" dit:

"M. Gardiner est parti. Il a, la décision de mettre fin au sectarisme dans les écoles publiques. Bientôt les gens de la Saskatchewan auront la chance de mettre M. King à la retraite. Avec lui s'en ira la campagne qui a pour but *to force a foreign language and foreign ideals down the throats of the British-loving peoples of western Canada*".

* * *

Voulant absolument nous abstenir de ridiculiser les opinions et les expressions du "Star", disons seulement, à titre d'information, que les Canadiens français de la Saskatchewan n'ont pas l'intention d'imposer leur langue à qui que ce soit, qu'ils se croupissent, eux aussi, parmi les British-loving peoples de notre province, qu'ils veulent tous pour que leurs enfants apprennent l'anglais nécessaire ici, qu'ils demandent seulement qu'on ne rende pas impossible à leurs enfants un enseignement du français suffisant pour parler, écrire et lire correctement la langue de leurs mères.

(1) Voir la lettre intitulée "Un fait d'histoire du Canada" que nous reproduisons dans une autre colonne.

Le R. P. Grollier, premier apôtre du Mackenzie

Par le Juge A. Prud'homme, M.S.R.C.

Mgr H. Desaulniers, P. A. et vicaire général de Mgr J.-H. Prud'homme, a bien voulu nous communiquer la très jolie brochure — dont les citérons — qu'il a reçue comme hommage de l'auteur.

Cette brochure, de forme plaisante à l'oeil, livre au grand public une conférence d'un prenant intérêt que le distingué juge Prud'homme, de Saint-Boniface, donna à la réunion de la Société Royale du Canada, en mai 1929.

Mbre. Juge Prud'homme, est un figure, est un vétéran du Manitoba dont la vie a été intimement liée à celle des missionnaires pionniers de l'Ouest et du Nord. Ayant vécu leurs épreuves et privations, ayant été associé à leur vie et témoin de leur esprit d'apostolat, durant les années pénibles, il était l'homme tout choisi pour nous donner un aperçu de la biographie du Père Grollier, âme d'apôtre counnt peu l'ont été.

Nous avons dévoré cette brochure avec l'avidité que met la jeunesse à lire un roman. Pour faire partager aux abonnés du Patriote la jouissance que nous y avons goûtée, nous la reproduirons dans nos colonnes, la semaine prochaine.

Le R. P. Guy O.M.I. visiteur apostolique de Grouard

Il succède à S. G. Mgr Emile Grouard, que son grand âge oblige à démissionner

Un câblogramme de Rome annonce que le R. P. J.-W.-O. Guy, O. M. I., recteur du collège Mathieu de Gravelbourg, est nommé visiteur apostolique de Grouard, Alberta.

S. G. Mgr Emile Grouard, O. M. I., qui occupait ce poste depuis 1890, et son coadjuteur, Mgr Célestin Joussard, O. M. I., ont démissionné. L'ancien vicaire apostolique d'Athabaska est âgé de 90 ans et son coadjuteur de 74 ans.

Le R. P. Guy est né à Montréal, paroisse Saint-Joseph, le 28 juillet 1883. Il fit ses études primaires à l'Asile Bethléem et à l'école des Frères de Sainte-Cunégonde. Entré au juniorat d'Ottawa en 1895, il fit son noviciat à Lachine et prononça ses voeux perpétuels en 1902. Il fut ordonné prêtre en 1906 par Mgr Duhamel.

Sa première obédience fut au juniorat d'Ottawa. En 1915, il fut envoyé au Pas, où il fut curé de la cathédrale, procureur des missions, visiteur des navires, vicaire général de Mgr Charlebois et même conseiller municipal.

En 1920, le R. P. Guy fut nommé professeur à l'Université d'Ottawa. Il était en même temps représentant des écoles indiennes auprès du gouvernement, ce qui l'obligeait à visiter tous les ans les missions de l'Ouest. Il suivit aussi comme secrétaire de Mgr Turquetil, O. M. I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

Depuis 1927, le R. P. Guy est supérieur du Collège Mathieu de Gravelbourg. Mêlé très activement au mouvement franco-catholique dans la Saskatchewan, il est le premier vice-président général de l'A. C. F. C. L'année dernière il a été créé officier d'instruction publique par le gouvernement français.

A Mgr Guy, nouveau visiteur apostolique de Grouard, *Le Patriote* est heureux d'offrir ses félicitations et ses meilleurs voeux.

Les Activités de l'A. C. F. C.

S. G. MGR JOSEPH GUY, O. M. I.

L'Association est très honorée de voir son premier vice-président, le R. P. Guy, O. M. I., élevé à la dignité de l'épiscopat. Cet honneur rejaillit sur tous ses membres qui découvraient facilement ses grandes qualités de coeur et d'esprit. Ils sont heureux sans doute du choix que vient de faire le Souverain Pontife. Tout de même, ils regrettent vivement d'être si tôt privés de l'expérience, des sages directives et des encouragements de celui qu'ils avaient élu à l'unanimité lors de la dernière convention générale.

Ils se consolent en pensant que S. G. Mgr Guy continuera de leur aider en bénissant une oeuvre qu'il avait tant à coeur. En retour ils souhaitent à Sa Grandeur une glorieuse carrière dans son nouveau champ d'apostolat et l'assurent de la pérennité de leur souvenir et de leur affection.

DISTRICT DE ST-HIPPOLYTE

M. l'abbé Mollier, curé de Saint-Hippolyte, nous a fait parvenir, la semaine dernière, un chèque pour la somme de $146.00, en paiement de la contribution de ce district à l'A. C. F. C. Nous l'en remercions vivement ainsi que ses gens.

L'HONORABLE CARROLL

Nous avons également reçu de la province de Québec deux jolies médailles que le lieutenant-gouverneur de la province, l'honorable H.-G. Carroll, nous envoie pour récompenser les lauréats de notre prochain concours de français.

On voit que nos frères de là-bas ne nous oublient pas. Nous sommes particulièrement sensibles à cette marque d'encouragement venant d'une des plus hautes personnalités de la vieille province, du représentant du roi lui-même.

Un cordial merci à l'honorable Carroll qui n'a pas attendu que notre Association lui tendit la main en faveur de nos petits écoliers. Nous lui souhaitons de nombreux lauréats.

PRIDEN

La paroisse de Bellevue a réorganisé son comité paroissial. Il y a quelques semaines. Voici les noms des nouveaux officiers:

Président d'honneur: Mgr Prud'homme; aumônier, M. l'abbé Joyal; président, Narcisse Cyr; vice-président, Omer Bourry; directeurs: Dr Cyr, Jules Godard, Arthur L'Heureux, Louis Labrecque, Alphonse Lajeunesse; secrétaire, J.-L. Leclerc.

RAPPORTS DU CONGRES

Le Patriote continue la publication des rapports présentés au congrès régional de Bonnyville. Qu'on ne manque pas de les lire.

RADIO

Nous rappelons aux amateurs de radio qu'un concert français est radiodiffusé tous les mardis, de 6 hrs à 7 hrs p.m. par le poste CJRW de la compagnie James Richardson et Fils, de Winnipeg, sous la direction de M. Maurice Goulet.

M. Paul Beaudry, chef de la région de Gravelbourg, nous fait savoir que les Franco-Canadiens de sa région et du sud de la province en général, apprécient beaucoup ces concerts, et qu'un bon nombre d'entre eux ont tenu à le faire savoir à M. Goulet.

Il serait à souhaiter que tous en fissent autant. Soyons donc assidus à l'heure dite et ne manquons pas d'envoyer un petit mot à M. Goulet, de temps à autre, pour lui dire que ces concerts sont grandement appréciés de la Saskatchewan française. Voici l'adresse de M. Goulet: Suite 12, Edifice Allen, rue Ellice, Winnipeg, Man.

STORTHOAKS

De Storthoaks on nous fait savoir que la distribution des prix et diplômes de l'A. C. F. C. a eu lieu un de ces derniers dimanches. Encore un endroit où l'on a voulu retarder cette distribution, afin de lui donner tout l'éclat qu'elle mérite. Nos félicitations.

ELECTIONS

Le Patriote a dernièrement attiré l'attention de tout le monde sur l'assemblée annuelle qui doit avoir lieu dans chaque arrondissement scolaire au mois de janvier prochain.

Nous reviendrons sur ce même sujet aujourd'hui et nous y reviendrons probablement encore afin que personne ne l'oublie.

Cette assemblée est de la plus

Suite à la page 8

"L'art d'être heureuse"

C'est un gentil volume de quelques deux cents pages, bien présenté sous une couverture d'un mauve qui et délicat, d'une typographie facile à parcourir et honoré d'une préface de M. l'abbé L. Groulx.

Son auteur est Anette Saint-Amant, ancienne chroniqueuse au Patriote de l'Ouest, dont nos abonnés ont gardé un si charmant souvenir. En un style rapproché par sa limpide clarté, la justesse et la simplicité d'expression, elle semble ouvrir au lecteur la candeur et l'idéalisme d'une âme noble et généreuse.

Anette Saint-Amant a été poétiquement à l'affection et aux lettres, mais l'amour qui aurait à la fin a voulu la faire revivre. Son époux, M. Donatien Frémont, successivement rédacteur au Patriote de l'Ouest et à La Liberté de Winnipeg — où il est aujourd'hui — a fait un choix des articles publiés par elle, dans notre journal et les présente au public de France et du Canada, sous forme de volume.

Le livre est un de ces rares privilégiés qui font également les délices de la jeunesse, de l'âge mûr et de la vieillesse, non seulement parce que le style — d'ailleurs très pur — est à la portée de tous, mais surtout parce que Anette Saint-Amant a pénétré jusque dans le tréfonds de l'âme humaine. Son sa plume révèle les sentiments naturels à quiconque n'est pas dénaturé. Elle sait décrire la vie réelle, orientée uniquement les passions de l'âme et les coeurs, tout en récréant.

Ayant vécu longtemps dans l'Ouest, elle en connaît les charmes et les épreuves, la mentalité et les aspirations.

L'Art d'être heureuse est un excellent livre de cadeau pour nos Canadiens des Prairies, plus spécialement — il nous semble — pour les dames et demoiselles à l'oeuvre et au goût délicats.

Nous en avons au Patriote un petit nombre d'exemplaires. Prix: $1.00. Ne pas tarder à envoyer votre commande, car nous ne croyons pas pouvoir renouveler le stock.

Le lecteur trouvera dans le présent numéro du Patriote un conte intitulé Un Noël dans la Prairie. Ce sera une lecture d'un vif intérêt, qui donnera en même temps une idée de l'Art d'être heureuse.

— 1930 —

A tous ses abonnés, lecteurs, bienfaiteurs, annonceurs et amis, le "Patriote" souhaite une bonne, heureuse et sainte année.

Ordonnance Ministérielle

Instruction religieuse en anglais dans les écoles publiques.

Vers la mi-décembre 1929, à peine M. Anderson avait-il achevé, à Ottawa, le discours où il se récriait contre l'accusation d'avoir "soulevé le cri de race", que tous nos journaux, "le Regina Daily Star" inclus, annonçaient que le gouvernement de Régina avait décidé que dorénavant toute instruction religieuse, dans les écoles publiques, se donnerait en anglais.

Ces lignes n'étant destinées qu'à établir les faits, nous ne porterons pas aujourd'hui de jugement sur l'opportunité, la sagesse ou l'esprit vraiment d'une telle ordonnance.

Mais pour que nos lecteurs de cette province et nos concitoyens de l'est, de langue française ou anglaise,—nous savons très bien que parmi ces derniers il y a une foule de gens qui veulent la paix et nous aiment—saisissent bien de quoi il s'agit, rappelons que les Catholiques n'ont en Saskatchewan que vingt et quelques écoles séparées, presque toutes dans les villes et fréquentées en immense majorité par des non-canadiens-français. Les Canadiens français se trouvent généralement à la campagne, dans des groupements où ils dominent souvent, sont en beaucoup d'endroits la presque totalité.

Or, la majorité n'a pas droit ici, paraît-il, à leur école séparée: c'est le privilège de la minorité. Donc, de par la nouvelle ordonnance ministérielle—si elle est mise en vigueur—dans toutes ou presque toutes les écoles de Canadiens français, même s'il n'y a que peu ou pas d'élèves d'autres races, le catéchisme en français sera défendu. Ici encore, nous laissons au lecteur tout jugement sur les intentions du législateur et les effets de la loi, et le soin d'en établir la comparaison avec "Mon parti n'a pas soulevé le cri de race".

Un fait de l'Histoire du Canada

Ci-dessous traduction d'une lettre publiée dans le "Leader" de Régina, et signée par un membre de l'Eglise-Unie du Canada.

M. le Rédacteur,

Nous lisons dans le *Regina Daily Star* du 28 novembre, sous le titre *The Truth about 1775-6*, un article de fond qui aurait dû être intitulé *The Perversion of the Truth about 1775-6*.

L'auteur de l'article accuse M. Séraphin Marion d'avoir déformé à dessein les faits d'histoire au sujet de l'invasion américaine du Canada, en 1775-6, dans le but d'exagérer le rôle joué par les Canadiens français du Québec. Il affirme aussi que les membres des Colonies alors, auxquels s'adresse M. Marion, étaient des gens crédules, ignorant complètement l'histoire du Canada; autrement le conférencier n'aurait jamais osé faire d'aussi extravagantes déclarations en faveur de ses compatriotes.

Puis le rédacteur se met en frais d'écrire l'histoire du Canada comme il voudrait passionnément qu'elle eut été écrite, afin de faire déchoir les Canadiens français de la haute estime que l'on a d'eux, comme peuple, de prévenir les libéraux de langue anglaise de l'Ouest contre les libéraux de langue française du Québec; en un mot, afin d'obtenir des votes conservateurs en Saskatchewan.

Dans cette intention, le *Star* est prêt à tout pour ravilir les Canadiens français, leur dérober la juste réputation qu'ils se sont acquise en coopérant avec les éléments britanniques à la conservation et édification de ce pays; et, finalement, pour falsifier l'histoire dans l'espoir d'obtenir des votes au parti Tory; ce n'est pas très haut comme idéal de patriotisme, pas plus haut qu'un niveau de criminel.

On ne touche pas à l'histoire. C'est un registre de faits particuliers conservés dans l'intérêt de la vérité et destiné à instruire et guider les générations futures. Il est en dehors des partis politiques, des croyances religieuses et des intérêts de potentats.

Naturellement, tout rédacteur sans scrupule peut tirer de l'histoire des extraits de lettres qui, séparés du contexte, semblent contredire le fait que l'historien s'est efforcé d'établir. C'est ce que fait le rédacteur du *Star*, lorsqu'il cite une partie de la lettre du gouverneur Carleton au Secrétaire colonial à Londres. Si le rédacteur en question avait réellement à l'histoire canadienne; s'il avait le moindre désir de faire briller la vérité, il aurait expliqué que le gouverneur ne faisait point allusion aux Canadiens français, infidèles et bien informés, mais à l'habitant crédule et illettré.

Durant toute la lutte, les Canadiens français de la meilleure classe — y compris, les seigneurs et le clergé catholique — ont été d'une indéniable loyauté à la Couronne, faisant tout leur possible, se dépensant et se sacrifiant pour défendre le Canada. Personne plus que sir Guy Carleton ne reconnut et n'apprécia leurs services. Il est donc tout à fait absurde d'insinuer le contraire. Pour confirmer ceci, permettez-moi de citer une autorité qui parlant de la situation à Montréal en 1775, dit: "La bonne majorité des résidents britanniques ... la plupart desquels, il faut bien s'en souvenir, de naissance américaine ... étaient mûrs pour la révolte; tandis que tout Français de la meilleure classe désirait servir le roi."

Il est vrai, je suis sûr M. Marion aurait le dernier à le nier, que quelques *habitants* se joignirent aux rebelles; ils avaient de bonnes raisons. Ils étaient crédules et mal informés sur la situation; ils ne voyaient que depuis douze ans sous le drapeau britannique et n'avaient pas encore sacrifié le sens de leur loyauté aux institutions anglaises; ils étaient victimes d'une campagne de promesses extravagantes et fausse représentation de la part des Anglais, protestants du sud; campagne très semblable à celle des Tories d'aujourd'hui.

Il est intéressant de noter que la rébellion a été fomentée chez les *habitants* par des gens nés parmi les Anglais et élevés dans des institutions britanniques. Rien d'étonnant que quelques-uns des *habitants* se soient laissés entraîner. En vérité, il n'est pas été surprenant que tous les Français se fussent levés comme un seul homme pour secouer la domination anglaise.

(Suite à la page 5)

LES FERMIERS-UNIS

Convention générale

Les Fermiers-Unis de la province de la Saskatchewan se réuniront en convention générale à Saskatoon.

Le mois prochain, l'Exécutif de l'Association tiendra une assemblée pour en choisir la date. Il est probable que ce sera dès le commencement de la nouvelle année.

La convention groupera près de mille délégués des cercles locaux.

RESOLUTIONS

Les résolutions présentées dans les conventions régionales, qui viennent d'avoir lieu à travers la province, constitueront le travail principal de l'assemblée générale.

Parmi ces résolutions, deux attireront particulièrement l'attention des congressistes:

Les membres de l'Association sont-ils en faveur du Cartel obligatoire?

L'Association des Fermiers-Unis de la province doit-elle faire de la politique?

Jusqu'à présent 15 arrondissements sur 16 ont tenu leur convention. L'arrondissement 7 a retardé la sienne, en raison du mauvais état des chemins.

Douze arrondissements, réunis en convention, ont adopté la résolution favorisant le Cartel obligatoire; deux l'ont rejeté; un soumet la question sans la trancher.

Le bureau-chef de l'Association annonce que sept arrondissements ont adopté la résolution relative à la politique; cinq l'ont rejetée et trois l'ont discutée sans se prononcer.

Corrigeons-nous

A propos de divisions territoriales

DIVISION

Division se dit, en français, des parties plus ou moins grandes d'un pays, d'un territoire, qui sont placées sous l'autorité administrative d'un chef, d'un supérieur, d'un commis principal. Ex.: division militaire; division ecclésiastique, division d'enregistrement.

Bien que les termes *division* et circonscription soient à peu près synonymes, il semble préférable de dire *circonscription électorale* plutôt que division électorale, pour désigner la partie de territoire qui représente un député, et d'employer *circonscription*, plutôt que *division* pour désigner la partie de territoire que représente un sénateur ou un membre du conseil législatif.

Les divisions ou circonscriptions territoriales prennent, selon le cas, différents noms particuliers. Ainsi, on donne le nom le premier à une grande division territoriale administrée pour l'ordinaire par un gouverneur particulier; de *province ecclésiastique* à la circonscription territoriale placée sous la juridiction ecclésiastique d'un métropolitain; de *diocèse* à la circonscription territoriale placée sous la juridiction ecclésiastique d'un évêque ou d'un archevêque; d'*archevêché* ou d'*archidiocèse* — ce dernier terme n'est pas dans les dictionnaires, mais s'emploie couramment en France — à la circonscription territoriale ou à la province ecclésiastique placée sous la juridiction ecclésiastique d'un archevêque; d'*évêché* à la circonscription territoriale placée sous la juridiction ecclésiastique d'un évêque; de *district* à une circonscription territoriale sur laquelle s'exerce une juridiction judiciaire, administrative, de *seigneurie* au domaine qui appartient ou qui a été primitivement concédé à un seigneur.

COMTE

Les Français donnent ce nom à certaines divisions administratives des Iles-Britanniques.

Dans la province de Québec, le *comté* est une division territoriale établie pour fins municipales. Ex.: Le comté de Lévis. Ce terme est à remarquer. Comme les comtés et les circonscriptions électorales ont souvent les mêmes limites, il prête généralement le même nom; on confond les comtés avec les circonscriptions électorales. Ex.: Le député du comté de Lévis. Il faut dire: Le député du collège électoral de Lévis, ou tout simplement: le député de Lévis.

CANTON

En France, le canton, qui est composé de plusieurs communes, est une division territoriale de l'arrondissement, qui est lui-même une division du département.

Au Canada, à défaut d'équivalent français, on emploie ce terme pour désigner ce que les Anglo-Canadiens appellent un *township*, c'est-à-dire une division territoriale établie dans les domaines de la Couronne. Le canton, lorsqu'il commence à se coloniser, forme généralement une unité territoriale placée sous l'autorité administrative d'un conseil municipal présidé par un maire. Il finit par se diviser en plusieurs municipalités, lorsque la population y est devenue nombreuse.

Il est incorrect d'employer canton pour désigner telle ou telle partie d'une localité ou d'une terre, comme dans cette phrase: A Sainte-Anne, il y a des *cantons* où la grêle a gâté la récolte. Il faut dire: Il y a des endroits, etc.

DOMAINE

Ce terme ne s'emploie absolument, en France, que pour désigner le domaine national, le domaine de l'Etat. Ex.: Les forêts du domaine; le receveur des domaines.

On a donc tort d'employer ce terme absolument, en certaines parties du Canada, pour désigner la partie de domaine seigneurial qui a été concédée, tandis que partie du domaine seigneurial qui est restée la possession du seigneur ou de ses descendants. Au lieu de: "La récolte sera abondante dans le domaine", il faut dire: "La récolte sera abondante dans la seigneurie X, ou dans telle partie de la seigneurie X."

PAROISSE

La paroisse, en français, est une circonscription territoriale où s'exerce le ministère d'un curé. Ex.: La paroisse de Notre-Dame.

Dans les campagnes canadiennes, comme les limites de la paroisse se confondent souvent avec celles de la commune, de la municipalité, on donne généralement à celle-ci le nom de *paroisse*. Ex.: Le maire de la *paroisse* de Neuville. Quand, dans une paroisse, le village forme une municipalité distincte, le reste de la paroisse constitue généralement une seule municipalité et porte le nom de *paroisse*. Au lieu de: La paroisse de X, ou la municipalité de la *paroisse* de X, on devrait dire: La municipalité de X, ou tout simplement: X.

MUNICIPALITE

En France, on donne généralement le nom de *commune* à la circonscription territoriale qui est placée sous l'autorité administrative de magistrats municipaux, et réserve le nom de municipalité à l'ensemble des magistrats municipaux ou au siège de l'administration municipale. Ex.: La commune a une population de...; la municipalité a décidé de reconstruire tel pont; je me rends à la municipalité.

Mais on peut fort bien désigner sous le nom de municipalité la circonscription territoriale qui est placée sous l'autorité administrative de magistrats municipaux. Ex.: La municipalité des Trois-Rivières.

Au Canada, la municipalité est dite *locale* ou *de comté*, selon qu'elle embrasse le territoire d'une seule commune ou municipalité ou qu'elle est *composée de plusieurs* communes ou municipalités d'un même comté. On donne aussi le nom de *municipalité scolaire* à toute circonscription territoriale dont les écoles sont administrées par un corps de fonctionnaires spéciaux dits *commissaires d'écoles* ou *syndics d'écoles*. Les termes *municipalité rurale* et *municipalité de campagne* s'emploient quelquefois pour désigner une municipalité de paroisse ou de canton, par opposition à *municipalité de village*, *de ville* ou *de cité*. Ces différentes appellations ne devraient en usage que dans le langage du législateur et de l'administration.

RANG

Au Canada, on donne couramment le nom de *rang* à une suite de terres voisines les unes des autres et aboutissant à une même ligne. Ex.: Possédez une terre dans le 1e rang. D'ordinaire, un chemin, dit *chemin de front*, se trouve tracé dans la ligne à laquelle aboutissent les terres d'un rang. Si cette ligne sépare deux rangs et que les propriétaires des terres de ces deux rangs ont leurs habitations près de cette ligne, les deux rangs forment alors un *rang double*; sinon, chacun des deux rangs est un *rang simple*. Les rangs portent aussi, surtout dans les anciennes seigneuries, le nom de concessions ou de *côtes*. En français, le mot *rang* peut fort bien se dire de la ligne sur laquelle une suite de choses est disposée. Ex.: Un rang d'arbres, de collines. Mais il ne s'emploie pas absolument pour désigner une suite de terres, d'habitations. On peut cependant le conserver, faute d'équivalent français.

Comme la locution les concessions, l'expression *les rangs* s'emploie pour désigner la campagne hors des villages. Ex.: Il a été élevé dans *les rangs*. Il faut dire: Il a été élevé *chez un cultivateur*, loin du *village* ou hors du village, selon le cas.

ARRONDISSEMENT

En France, l'arrondissement est une grande circonscription territoriale, une subdivision d'un département, qui est elle-même composée de plusieurs cantons et d'un grand nombre de communes.

Au Canada, on n'emploie le terme d'*arrondissement* que pour désigner une petite circonscription territoriale. Ainsi, on donne le nom d'*arrondissement d'écoles* ou *arrondissement scolaire* à chaque section d'une *municipalité scolaire*, et celui d'*arrondissement de vote* ... et même de *votation*! — à chaque subdivision électorale d'une municipalité ou d'une circonscription électorale s'appelle une section de vote.

Le comité d'étude de la Société du parler français au Canada.

Profitez de cette aubaine

Envoyez nous seulement vos noms, adresses, occupations, etc.
Nous nous occuperons du reste.

Spécial pour le mois de décembre

1,000 enveloppes No 8 imprimées $5.50
1,000 entêtes de lettres imprimées $5.75
F.O.B. Prince-Albert

Il n'est pas nécessaire de commander les deux items, si vous en avez besoin que d'un

A Ceux qui se proposent un VOYAGE de Vacances cet Hiver

Le Canadien National est grand, non seulement par la longueur de ses lignes et les immenses territoires qu'elles desservent, mais encore par ses toujours croissantes commodités et son confort incomparable—Wagons-dortoirs neufs, solariums (salon qu'inondent les rayons solaires); tout vous assure un voyage agréable et joyeux. Les locomotives puissantes et du dernier modèle, les voies bien entretenues font perdre la notion du temps. Radio à bord. Ajoutez le savoir-faire et la courtoisie des employés du Canadien National.

PRIX RÉDUITS

En décembre vers l'Est et les Etats-Unis [illegible] Février à la Côte du Pacifique

CANADIEN NATIONAL SIGNIFIE SERVICE

Cà et Là

Fierté et patriotisme

Le groupe d'Ottawa des Fils natifs du Canada a suggéré que l'on donne des noms canadiens aux institutions du pays, à nos édifices, à nos parcs, à nos navires.

Cette suggestion n'est pas inutile. On se rappelle, en effet, que les 5 nouveaux navires qui font le service entre le Canada et les Antilles s'appellent: *Lady Nelson*, *Lady Hawkins*, *Lady Drake*, *Lady Somers* et *Lady Rodney*. Ces noms évoquent le souvenir de marins anglais illustres, mais ils n'ont rien de canadien. Pourtant, il aurait été facile de trouver, en feuilletant les pages de notre histoire, les noms de découvreurs, de soldats, de héros, de martyrs, d'hommes politiques qui ont travaillé à la grandeur du Canada. Ils sont légion et leur histoire n'est pas inférieure aux célébrités des autres pays. Pourquoi Montréal, et C.-F. Rouillier, de Toronto, n'évoquerions-nous pas cette galerie aussi souvent que possible? Pourquoi n'exposerions-nous de nos héros ou les recherchions-nous?

En certains milieux, on étudie tout ce qui est Canadien, on s'oppose au drapeau et à l'hymne nationaux. Cette mentalité, heureusement, disparaît à mesure que le Canada grandit et prend conscience de sa richesse et de sa puissance. Sans tomber dans le chauvinisme, il y a place les pour plus de patriotisme et plus de fierté nationale.

la place pour plusieurs milliers de nouveaux citoyens.

Si l'on chasse les Canadiens du pays il y aura certainement de la place. Est-ce là ce que l'on veut?

Les Fils natifs du Canada veulent protéger les droits des Canadiens, accroître le patriotisme, faire naître une mentalité vraiment nationale. Leur tâche est belle, mais ils ont fort à faire.

Le Droit Ch. G.

Plus explicite

Le *Times* de Londres, commentant la présente visite de M. Bennett en Angleterre, écrit des choses intéressantes, particulièrement sur un point de politique canadienne brûlant: l'immigration. Il dit à ses lecteurs que le chef de l'opposition au parlement fédéral est "un vif partisan de l'immigration intensive." M. Bennett, au cours de ses récentes tournées politiques à travers le pays, n'a jamais osé se commettre vis-à-vis l'électorat canadien, aussi franchement qu'il semble l'avoir fait avec le rédacteur du *Times*. Car si ce journal anglais parle ainsi de l'honorable M. Bennett, il faut naturellement supposer que celui-ci a parlé en ce sens au cours de sa visite, à moins que le *Times* n'ait prêté à M. Bennett des idées que celui-ci n'aurait pas exprimées. Si cette dernière supposition était le cas, l'honorable M. Bennett ferait bien de démentir le *Times* par une déclaration publique, qui déterminerait clairement ce que le chef de l'opposition fédérale pense sur la politique d'immigration. Si celui-ci s'y refuse, l'électorat canadien, à la lecture de l'article du *Times*, verra comme les lecteurs de ce journal, en l'honorable M. Bennett, "un vif partisan de l'immigration intensive."

Situation déplorable

A la même assemblée, les Fils natifs du Canada ont blâmé le ministre du Travail d'avoir désapprouvé ceux qui font venir des jeunes gens d'Angleterre pour les placer dans les banques ou d'autres maisons de finance.

La situation qui a été révélée à ce sujet est inconcevable et le mal est plus répandu qu'on ne le croit. De toutes parts des plaintes s'élèvent. Des Canadiens sont déplacés, congédiés, obligés de chômer ou de s'expatrier. Et l'immigration continue, et l'on prétend qu'il y a de

Les troupes anglaises évacuent la Rhénanie

Wiesbaden, Allemagne. — La population s'est livrée à des manifestations semblables à celles qui marquèrent le soir de la signature de l'armistice, en 1918, lorsque le *Union Jack* descendit de son mât sur les quartiers généraux de l'armée d'occupation anglaise en Rhénanie, et que le dernier soldat britannique eut quitté le sol d'Allemagne.

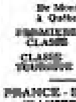
Les citoyens savent cependant retenir leur joie jusqu'à ce que les troupes se fussent mises en route. Ce fut alors une explosion d'enthousiasme. Des gens qui ne s'étaient jamais vus ni parlé se rencontrèrent sur les rues et se donnant la main avec force effusions; les cafés étaient remplis à déborder de personnes occupées à célébrer l'événement par des toasts à la patrie des ancêtres.

LE DEPART

A 2 heures, le *Union Jack* descendit de sur l'hôtel Hohenzollern, et après que les troupes eurent été passées en revue par le commandant, le lieutenant-général sir William Thwaites, la musique entonna le *God save the King*. Un convoi qui attendait les soldats anglais quittait la ville à 2 h. 30. Le général Guillaumat, commandant des troupes françaises, assistait à la cérémonie, et un détachement de cuirassiers français se trouvait à la gare pour saluer le départ des Tommies.

Le seul personnage officiel anglais qui reste dans la Rhénanie est William Seeds, haut commissaire britannique et membre de la commission interalliée pour l'administration de la Rhénanie depuis 1920. Il doit demeurer en Allemagne jusqu'à ce que soit terminée en entier l'évacuation de la troisième zone d'occupation.

Le départ des troupes anglaises entraîne une réduction de 2,000 hommes dans les forces d'occupation depuis quelques mois.



OEUVRES EUCHARISTIQUE de CARTHAGE
PELERINAGE NATIONAL CANADIEN
organisé et dirigé par
LE DEVOIR
avec le concours du
LE PATRIOTE
Le Droit, Ottawa; L'Evangéline, Moncton; Le Progrès, Chicoutimi; La Liberté, Winnipeg; La Survivance, Edmonton.

40 jours tous frais compris à bord du "DORIC" White Star Line
De Montréal et retour à Québec ou Montréal
PREMIERE CLASSE $850.
CLASSE TOURISTE $760.

FRANCE - SUISSE - ITALIE (BAVIERE - ALSACE) TUNISIE - ALGERIE

3 jours à Paris
3 jours à Rome
3 jours à Tunis
(Congrès de Carthage)
8 jours Tunisie-Algérie
Pèlerinages
à Lourdes et Lisieux
Assistance à la PASSION d'Oberammergau

VOYAGE FACULTATIF
ALLEMAGNE (Le Rhin) HOLLANDE—BELGIQUE
Exposition D'ANVERS et de LIEGE
—15 Jours— $140.

Prospectus détaillé sur demande

Les inscriptions sont reçues au
LE PATRIOTE de l'Ouest
Prince-Albert - Sask.

Rubio diminuera l'armée

Mexico. — Le Journal *El Universal* a déclaré qu'il avait appris officiellement que dès que le président élu Ortiz Rubio sera en charge, il diminuera l'armée régulière à 30,000 hommes. Dix régiments de cavalerie seront licenciés dans le courant du mois de février.

Les gens tués

Selon le service de statistiques d'une importante compagnie américaine d'assurances-vie, le chiffre de la mortalité par suite d'accidents d'automobiles au Canada et aux Etats-Unis, pour les dix premiers mois de 1929, est le plus élevé qu'il y ait jamais eu, et le double de ce qu'il fut il y a dix ans. L'automobile a tué en dix mois dans ces deux pays d'Amérique autant de personnes que la diphtérie, la rougeole, la scarlatine et la coqueluche ont tué ensemble d'enfants pendant le même temps, — et l'on sait comme ce sont des maladies meurtrières. Il y a eu pendant cette période de temps hausse d'un quart dans le nombre des décès attribuables à l'auto, au Canada. Et la moyenne de la mortalité pour cette seule cause, a été de 20 par 100,000. Cela veut dire environ 120 personnes pour la seule population de Montréal. Les accidents des deux derniers mois de cette année porteront sans doute ce total à un chiffre d'ensemble voisin de 150 rien que pour Montréal. Et l'on ne comprend pas le désastre des gens rendus infirmes pour la vie. Marque coûteuse du progrès, de la vitesse et du confort.

Le Devoir. G. P.

Grains de sel

— La poule n'a pas le droit de chanter devant le coq.

— Le secret d'un bon ménage tout entier dans deux intervalles. Il faut que l'homme soit sourd et que la femme soit aveugle.

— Et si les deux étaient ainsi, nous aurions le ménage idéal.

— Un heureux ménage est celui où la femme qui n'a pas de volonté conseille toujours son mari.

— Avant de demander une jeune fille en mariage on devrait toujours observer le caractère de la maman.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS
Ancien élève de l'Hôpital Necker et Broca, Paris
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-14
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No 6 pendant la Guerre, 1915-1919
Ex-Chirurgien Spécialiste pour maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre
ADRESSE DU BUREAU 2035—12ème Avenue
REGINA, SASK.
Téléphone—2792 et 271.

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
43, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2831
Nettoyage à sec d'habits pour hommes et femmes, de pardessus de printemps pour dames.
$1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES
PRINCE-ALBERT. SASK.

THE Prince Albert Mfg Company, Limited
Faites poser des fenêtres à vos verandah, nous faisons le travail pour vous.
Ameublement d'Eglise de magasins et de bureaux
Nous réalisons les planches et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie
TELEPHONES
Jour, 2075 Nuit, 2013

Success Business College
PRINCE-ALBERT, SASK.
Ecrivez ou téléphonez pour toute information
Téléphone 2322 Adresse HAMPHILL BLOCK

"Hamilton Funeral Home"
M. C. HAMILTON & FILS
Entrepreneurs de pompes funèbres
25 10ème rue E. Tél. 2461—2323
PRINCE-ALBERT. SASK.

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
Plans et devis fournis sur demande.
[illegible]
Bureau-chef: [illegible]
EDMONTON. [illegible]

BALDWIN HOTEL
[illegible] Saskatoon, Sask. [illegible]
Plan américain—Plan européen
$2.50 et au-dessus — $1.50 par jour
Chambres avec douches
[illegible]

PAUL'S PALACE
LE RENDEZ-VOUS DES JEUNES
REPAS, GAUFRES, CREME A LA GLACE, LIQUEURS DOUCES, BONBONS
TABAGIE MODERNE
Ave Centrale Prince-Albert.

TED MATHESON, LTD.
QUALITE A PRIX MODERES
VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale
PRINCE-ALBERT. SASK.

POURQUOI OPERER? pour maladies de l'estomac et du foie, servez-vous du "Hepatola" un bon remède de naturopat. Prix $6.75 par la Poste.
Mrs. Geo. S. ALMAS
Dépt. P. A. SASKATOON, SASK.

Les fameuses chandelles à Sanctuaire "Olemba". Agents exclusifs des Vins des Pères Blancs d'Algérie.
P. M. BOUTHILLIER
Associé avec F. J. Tonkin (Inc.)
Ornements d'Eglise
1803 Rue Cornwall. Chambre 4 Edifice du Club Catholique, Régina

JOHN DAILEY
Plombier Expert en Chauffage
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage
111, 14ème Rue Ouest
Téléphone 2281. Prince-Albert

Prince Albert Laundry
L'HABIT NEUF ET L'HABIT NETTOYE
La différence chez nous; rien coûte au prix d'achat, mais une apparence tout aussi belle.
LAVAGE ET NETTOYAGE "SERVICE 24 HEURES"
Tél.: 2308 1702 10me ave O.
PRINCE-ALBERT. SASK.

L'Assurance contre le feu
est nécessaire contre votre maison fraîche, si vous avez besoin d'assurance, téléphonez, écrivez ou venez:
C. S. LACROIX
Bureau 2344 —Tél.— Rés. 2800
PRINCE-ALBERT, SASK.

J. L. GUAY & CO.
Contracteur Général
GRAVELBOURG, et WINNIPEG
EN CONSTRUCTION
Winter Club, Winnipeg; Eglise de Ponteix, Sask.; Bureau de Poste, Gravelbourg; Palais de Justice, Archevêché; Prison Provinciale, Winnipeg; Addition d'hospice, St-Boniface, et autres.

L'Assurance-Vie GREAT WEST donne tous les genres de polices aux taux les plus bas.
Polices sur retraite - Polices pour enfants - Nous pour familles ou subordonnés - Annuités - Dotations, 5 à 45 ans.
Représentants
C. J. BROSTROM, C.L.U.
Gérant Surintendant
J.-A. BROSSEUR L.-A. BOILEAU

LOTS DE VILLE
Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Domrémy
ASSURANCE de TOUS GENRES
Ecrivez ou téléphonez pour renseignements
Bodnar-Naragis Agencies, Ltd.
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT. SASK.

Monuments
N. PIROTTON
[illegible] rue Dumoulin
ST-BONIFACE - - MAN.
Photos seront envoyées sur demande

Fondée en 1881
Téléphone: 1701 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
44 à 48 Carré Victoria
MONTREAL. QUEBEC

MONUMENTS

à la portée de votre bourse
Choix en pierre, sculptures, complet, fret payé — [illegible]
Demandez notre catalogue et compte [illegible]
Sadolphson Marble and Granite
[illegible] rue Est
PRINCE - ALBERT

Modern Bread Co., Limited
PAIN BON-BON
Chez tous les épiciers. Envoyez votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél.: 2628. Prince-Albert, Sask.

Tél.: 2124 Tél. Résidence: 2668
A. C. HOWARD
Représentant de la "MONARCH LIFE ASSURANCE Company"
Chambre 3 Masonic Temple
PRINCE-ALBERT, SASK.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

REGARDEZ VOS CHAUSSURES
Considérez-vous que vos chaussures peuvent encore vous durer l'hiver, ne pensez-vous pas qu'elles seraient plus chaudes si vous leur faisiez appliquer des semelles, pas nécessairement à poteau, mais en cuir [illegible] chaud et très confortable. VENEZ ET INFORMEZ-VOUS.
Les caoutchoucs seront bientôt ouverts, vos bottes sont-elles en bon état pour la saison? Si non, apportez-les chez HOUNSELL, et faites les réparer et ajuster.
Nous avons des [illegible] en feutre, en liège et en poil de vache à 25c la paire. Nous avons aussi des [illegible] pour chaussures à talon.
W. H. HOUNSELL
[illegible]
Avenue Centrale et 11ème rue
PRINCE-ALBERT, SASK.

"Confiserie Patrick"
Fruits, Tabacs, Pâtisseries et Chocolats. Crème à la glace et liqueurs douces
"Service et qualité sans pareil"
PRINCE-ALBERT, SASK.

BELL'S LTD.
Manufacturiers de "Bell's Liquid Wash" pour [illegible]
Fleurs, Crème de [illegible]
Tél.: 2789 [illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

Monuments funéraires de toutes descriptions
J. O. BRUNET
414 rue Truded, St-Boniface [illegible]
Demandez notre catalogue

Nouvelles

Les Martyrs anglais

Cité vaticane. — Cent trente-six martyrs anglais ont été béatifiés au cours de cérémonies comme on n'en voit qu'à Rome. La cause de ces martyrs anglais avait été introduite du temps de Pie IX; tous ont perdu la vie à cause de leur religion à l'époque d'Henri VIII, d'Elisabeth et de Cromwell. On compte une quinzaine de laïques, 83 prêtres et environ 38 religieux, entre autres John Roberts, Robert Southwell, Philip Howard, le comte d'Arundel et John Ogilvie.

La cérémonie de béatification a eu lieu au cours d'une grand'messe solennelle célébrée dans la basilique de Saint-Pierre, par Mgr Hinsley, recteur du collège anglais à Rome. Le cardinal Bourne était présent ainsi que les archevêques de Cardiff, de Liverpool et de Birmingham. De nombreux pèlerins anglais s'étaient aussi rendus à Rome pour la fête, parmi lesquels on remarquait le duc de Norfolk et plusieurs des descendants de ces martyrs.

C'est pendant l'après-midi que le Pape se rendit à Saint-Pierre pour vénérer les images et les reliques des bienheureux. Quand il parut sur la sedia gestatoria, l'immense foule qui remplissait Saint-Pierre l'acclama avec enthousiasme. Le Pape parla avec émotion du zèle qu'avaient déployé les catholiques de toutes les parties du monde pour célébrer son jubilé en venant en pèlerinages si nombreux dans la ville éternelle lui présenter leurs saluts et leurs hommages.

Sa Sainteté passa en revue les bénédictions de l'année, appuyant surtout sur celle du bienheureux Don Bosco. "Rendez-vous de tout cela le Seigneur: nous reparlerons [illegible] et plus longuement de toutes ces choses consolantes que nous avons rendues en si grand nombre au cours de l'année dans ce jubilé que nous célébrons avec les évêques et nos fidèles de tout le monde catholique."

Les millions qui ignorent la Révélation

Rome. — On publie les quelques statistiques suivantes sur l'état présent des missions catholiques à travers le monde entier.

On compte, sur toute la terre, 372 vicariats, préfectures et missions, 22,000 missionnaires, prêtres, frères, religieuses, membres de congrégations multiples qui se dévouent de toute leur âme et de toutes leurs forces.

Ces chiffres, au premier abord, paraissent imposants. Et cependant malgré ces dévouements, la situation reste désolante.

En effet, sur 1,700 millions d'habitants environ que sont répartis à travers notre globe:

291 millions sont catholiques;
157 millions sont schismatiques;
212 millions sont protestants;
15 millions sont Juifs.

Soit, en tout, 688 millions d'hommes connaissent, plus ou moins intégralement et adorent le vrai Dieu.

Par contre:

227 millions sont mahométans;
218 millions sont bouddhistes, confucianistes, taoïstes ou shintoïstes.

295 millions sont brahmanistes;
70 millions sont fétichistes.

Au total, 1,012 millions d'hommes ignorent encore la Révélation. Et moins d'un cinquième seulement de la population mondiale connaît la vraie foi. Le coeur chrétien se serre devant ces chiffres!

La Femme canadienne-française

C'est la tâche qu'a entreprise une religieuse des Soeurs Grises de la Croix, Soeur Marie du Rédempteur. Pour être fidèle au passé, la femme dont elle trace le portrait, ne vit pas cependant en dehors de son époque. Elle en connaît les besoins, les saines aspirations, les progrès légitimes. Aussi devrait-elle être l'idéal proposé à l'imitation dans chacun de nos foyers, de celles qui montent à la vie.

Cette jolie plaquette, publiée par l'Oeuvre des Tracts se se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action paroissiale, 1300, rue de Bordeaux, Montréal.

La voix de Rome.

L'Index

Une lettre du cardinal Merry del Val

(Suite et fin)

L'EGLISE NE CRAINT PAS LA LUMIERE

Les livres irréligieux et immoraux sont parfois écrits dans un style séducteur, ils traitent souvent de sujets qui excitent les passions charnelles ou flattent l'orgueil, ils tendent toujours, par d'habiles artifices et des mirages de tout genre, d'envahir l'esprit et le coeur des lecteurs imprudents; aussi est-il naturel que l'Eglise, comme une mère prévoyante, avertisse par d'opportunes prohibitions ses fidèles de ne pas approcher de leurs lèvres la coupe séduisante du poison. Ce n'est donc pas par crainte de la lumière que le Saint-Siège interdit la lecture de certains livres, mais en vertu de ce rôle dont Dieu l'a investi et qui ne tolère pas la perte des âmes; elle sait d'ailleurs, par l'expérience, que l'homme, déchu de la justice originelle, est fortement incliné au mal et a, par suite un besoin extrême de protection et de défense. Du reste, combien la répression de la mauvaise presse est nécessaire pour le bien public et combien elle s'accorde avec une juste liberté, les gouvernements civils eux-mêmes l'ont montré, surtout en ces derniers temps; ils ont recours, pour la protection des lois et la tranquillité publique, avec une rigueur inconnue à l'Eglise, jusqu'à la censure préventive.

En outre, la valeur littéraire ou scientifique, même si elle est réelle, ne peut certainement légitimer la diffusion d'un livre contraire à la religion et à la saine morale; dans ce cas même, il faudrait au contraire une mesure de répression d'autant plus efficace que les moyens de l'erreur sont plus forts et les charmes du mal plus séduisants.

LES EDITIONS DE LA BIBLE

Ce que beaucoup ne comprennent pas et ce que les non-catholiques considèrent comme le plus grave abus de la Curie romaine, selon leur expression, c'est que l'Eglise s'est opposée à l'édition et à la lecture de Sainte Ecriture en langue vulgaire.

En réalité, il ne s'agit là que d'une calomnie. Pendant les douze premiers siècles, la lecture des Saintes Ecritures était très familière aux chrétiens, comme en témoignent les homélies des saints Pères et les sermons des orateurs sacrés du moyen âge, et l'autorité ecclésiastique n'intervint jamais pour l'empêcher. Ce fut seulement à la suite des abus des hérétiques, spécialement des vaudois, des albigeois, des wyclifites et en général des protestants — lesquels devant le peuple s'efforçaient au moyen de mutilations sacrilèges et d'interprétations arbitraires, de trouver dans la Bible un appui aux théories qu'ils prônaient irrévérencieusement — que les Pontifes et les Conciles se trouvèrent contraints de régler et même parfois d'interdire la traduction de la Bible en langues vulgaires. Nul ne peut nier, en effet, que beaucoup d'hérésies ne soient nées de l'abus du texte divinement inspiré, ce que déclarait déjà d'une manière générale saint Augustin: "Les hérésies, ces dogmes pervers, enlacent les âmes et les jetant dans l'abîme, ne sont nées que si les Ecritures, bonnes en elles-mêmes, sont comprises d'après une mauvaise interprétation et si ce qui est mal compris dans ce texte est l'objet d'une affirmation téméraire et audacieuse" (Traité XVIII sur saint Jean, I).

Pourtant il ne serait pas juste de dire que l'Eglise ait absolument interdit les Bibles en langue vulgaire: il suffira de rappeler que durant les soixante-dix ans qui s'écoulèrent entre l'invention de l'imprimerie et la publication de la version allemande de Luther, plus de 200 éditions de la Bible dans les diverses langues courantes se répandirent dans le public, dûment approuvées par l'Eglise.

L'EGLISE, REMPART DE LA BIBLE

Ceux qui veulent donner en nourriture au peuple la Sainte Ecriture sans aucun contrôle sont aussi les partisans du libre examen, qui est le principe le plus absurde et le plus subversif qui existe. Eux, les faux défenseurs du livre inspiré qui tiennent la Bible comme l'unique source de la Révélation divine, ils lancent leurs sarcasmes et leurs insultes banales contre l'Eglise catholique romaine; mais il est clair comme le jour et même plus encore qu'au milieu des systèmes si disparates de l'hérésie, l'intégrité canonique de la Bible, sa divine inspiration, son indéniable vérité historique et dogmatique sont, chaque jour, davantage mises en doute ou bien niées ouvertement. Et, tandis que de toutes parts les Livres Saints sont attaqués, en particulier, par ceux-là mêmes qui prétendent y trouver l'unique base de la vraie foi et qui espèrent en vain unir sur ce point par un lien sacré les diverses sectes de la Babylone acatholique, une seule puissance résiste et les sauve de la ruine en les maintenant intacts dans leur autorité primitive: c'est l'Eglise romaine à qui Dieu les a confiés.

CONCLUSION

Tout cet exposé avait pour but de détruire les objections qui, par la manière dont elles sont proposées ou soutenues, auraient pu faire impression sur quelques fidèles catholiques. Mais c'est aux bons fils de l'Eglise que s'adresse ce discours; ces fils dociles qui écoutent volontiers la parole du bon Pasteur, Jésus, et de son Vicaire sur terre, n'oublient, en un mot, que hors le cas de vraie nécessité où le Saint-Siège a coutume de dispenser, observent scrupuleusement toutes les règles de l'Index, s'abstenant de lire ou encore seulement de conserver les livres condamnés d'une façon ou de l'autre par l'Eglise.

Dans le but de faciliter à tout homme voulant l'observation de ce grand et important devoir, le Saint Père Pie XI, glorieusement régnant, suivant les traces de tant de ses illustres prédécesseurs, a ordonné une nouvelle édition de l'Index des livres prohibés, laquelle, après ces révisions et retouches opportunes vient de paraître, munie de son autorité apostolique.

Le renard

Dimanche, sous l'ardent soleil, par la chaleur que vous savez, je faisais quelques pas dans ma rue; car il paraît que l'on doit marcher, chaque jour un peu, sans égard à la température: l'hygiène le commande; et il faut aussi de temps en temps se donner l'illusion que l'on respire, même quand il n'y a pas un souffle d'air. J'étais si accablée que je ne pensais même pas, je vous dirai que je n'avais plus de curiosité, je ne prêtais aucune attention ni aux êtres ni aux objets. Rien ne m'était plus, plus ne m'était rien. Cependant j'ai l'âme si généreuse, même quand il fait trop chaud, que je ne pus me défendre d'un mouvement de pitié, de charité, à la vue d'une héroïque jeune femme qui d'un pas presque alerte s'avançait vers moi.

Je dis qu'elle était héroïque, parce que, si le peu de vêtements qu'elle avait sur elle semblait, par extraordinaire, de saison d'ailleurs, il eût gelé à pierre fendre qu'elle n'eût guère été moins vêtue, la remarque, par dévotion à la mode, elle portait sur ses épaules inutilement découvertes la dépouille d'un renard fauve. J'aurais défié tout homme à qui le prochain n'est pas indifférent, de voir cette martyre et de n'être pas instantanément trempé de sueur par sympathie. C'est ce qui m'arriva, et qui changea fort vite mes sentiments à l'endroit de cette personne; mais je n'eus pas le loisir de les lui témoigner même par un regard d'intérêt, car une autre venait vers moi, qui sur ses épaules également nues portait un renard gris; puis une troisième qui portait un renard blanc, une quatrième qui portait un renard noir, une cinquième qui portait un renard bleu, et ainsi de suite, et toutes les femmes que je rencontrai ce jour-là étaient en peau, mais cousues sous leur peau de renard.

On eût dit le défilé des petites vieilles de Baudelaire:

"Telles vous cheminez, stoïques et sans plaintes . . ."

sauf qu'elles n'étaient pas vieilles, ou, si elles l'étaient, grâce aux soins de beauté, personne ne pouvait s'en apercevoir; mais elles cheminaient stoïques et sans plaintes. Alors, je fus transportée d'une sainte colère, qui ne me refroidit pas le sang; car je pense qu'il est des stoïciennes et des héroïnes, et des héroïnes ridicules. Et naturellement je n'adressai point la parole à ces femmes, à qui je n'avais pas eu l'honneur d'être présentée; je suis pour cela trop bien élevée, à l'ancienne mode. Mais à la sortie et mentalement je leur fis ce petit discours, sans ménager mes expressions, à quoi les paragraphes ne pouvaient m'entendre?

— Vous êtes complètement folles. On vous pardonnait encore, avant la guerre, de porter des chapeaux de feutre ou de velours pendant la canicule et des chapeaux de paille au mois de janvier; [illegible] plus d'excuse, puisque vous prétendez maintenant avoir vaincu la mode elle-même et ses caprices, aux principes de la raison et à la commodité. C'est sous ce prétexte que vous avez coupé vos cheveux et raccourci vos jupes. On n'aurait de prime à la correction que le pauvre Basset, s'il revenait à l'heure, devrait faire dans "Nouveaux" pour se mettre à la page: "Mme allégeait."

"Que, quand on voit le pied, la jambe se devine."

Et quand on voit le genou! Hélas, mesdames, faites-vous dériser tout ce qu'il vous plaira, mais gardez donc le plus beau courage, et ne pas obéir à une mode grotesque, et ne portez pas en tout de saison, par trente degrés à l'ombre, le petit renard à sa mémoire.

Abel HERMANT,
de l'Académie française

Noel

Noël! Quel mot rapide et qui, tout seul, parle plus qu'un sermon.

Noël! Noël! Ce mot blanc comme la neige, gai comme la cloche, doux comme la figure enfantine de l'Enfant-Dieu, fait penser les petits et les grands.

Les grands l'écoutent et se promènent à repasser leur vie; et les grands sont joyeux et tristes, comme leur passé. Et le temps file vite.

Les petits l'écoutent mieux qu'on croit et les petits restent joyeux. Au passé tout court, ils ajoutent un avenir si beau, si beau.

Il y a du mystère et du divin dans ce mot toujours nouveau et toujours aimé.

Il fait neiger des bandes de sourires. Il entr'ouvre le ciel et fait descendre sur la terre celui qui est la voie, la vérité et la vie.

Noël! J'écoute et je vois ce que je dois faire et ne fais pas.

Noël! J'écoute et mon coeur s'emplit de remords.

Noël! J'écoute et je vois l'Enfant Dieu qui a froid pour moi, pleure pour moi, gît sur la paille pour moi et m'appelle et m'attire et me gagne.

Noël! Noël! Quand donc aimerai-je celui qui m'aime et m'apprend à aimer?

Où irai-je, si je ne vais pas à lui? Il est celui qui emplit le ciel et la terre, celui que je dois imiter, puisqu'il vient m'apprendre à vivre la vie qui seule conduit à lui.

Quand donc mon coeur ressemblera-t-il d'être une hôtellerie où il n'y a pas de place pour Dieu?

La présence de Dieu en nous

C'est une présence intérieure et un simple voisinage. Les deux larrons étaient à égale distance de la croix de Jésus: l'un d'eux mérita par son repentir de recevoir le paradis dans son âme; tandis que l'autre qui voyait également couler le sang rédempteur, qui en rejetait les chastes effluves, demeurait par son blasphème à une distance infinie.

Présence stable, que seul le péché pourra détruire. Le mot habitant pour marquer la [illegible]. Il n'habite pas toujours l'endroit où vous vous trouvez le plus longtemps, vous n'habitez pas votre atelier, votre magasin, votre bureau, vous habitez votre maison. Une maison voulant d'habitants a bien perdu le nom de temple. Or, c'est précisément ce mot temple qui revient le plus fréquemment dans l'Ecriture et surtout dans les épîtres de saint Paul, quand se veut signaler la noblesse de l'âme humaine et le souci qu'il faut en prendre et le respect qu'on lui doit.

Il est beau et il est sage de construire des églises de pierre ou de marbre, de les orner avec goût, et surtout de les fréquenter: il est plus beau et plus sage de dresser à Dieu un autel vivant dans son coeur, de conserver et d'honorer cette présence surnaturelle qui n'est plus un miracle, à proprement parler, mais le privilège normal de l'âme en état de grâce.

M.-A. LAMARCHE, O. P.

Un estomac altéré

"Pendant environ deux ans, j'eus des maux d'estomac", écrit Mme Chr. Sailer, de Wills, N. Dak. "Le docteur déclara que mon estomac était altéré mais son remède ne me procura aucun soulagement. Quelques bouteilles de Novoro du Dr Peter restaurèrent complètement ma santé." Les rapides résultats obtenus par cette médecine herbeuse de confiance sur les organes de digestion ont surpris beaucoup de personnes. Elle est vendue directement mais pas dans les magasins de droguerie. Pour renseignements, écrire au Dr Peter Fahrney and Sons, Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

PROCUREZ-VOUS
Le plus beau des Almanachs Canadiens
L'ALMANACH 1930
de
En superbe album illustré de lecture.
Prix $0.30e l'unité, par poste 0.35. 3.00 la douzaine, port en plus.
LE SECRETARIAT DES OEUVRES
105, rue Ste-Anne, Québec.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL
On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - côté de La Police

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 8
Téléphone 2360
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons Ultra-Violets, Maladies de la femme
Bureau:—Théâtre Empress Tél. 2460
Résidence: 203 Walker Carlton Tél. 2507
PRINCE-ALBERT SASK.

Ex-interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau: 320, Edifice C. P. R.
Résidence—802 rue Queen
SASKATOON, SASK.

JOHN G. DIEFENBAKER
B.A., LL.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

T. C. DAVIS, K.C.
autrefois Attorney General pour la Saskatchewan, annonce qu'il recommence à la pratique privée du droit à Prince-Albert sous le nom de
DAVIS & DAVIS
Chambre 2, Masonic Temple.
PRINCE-ALBERT, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

A. C. Marsh & H. J. Fraser
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiquent le droit sous le nom de
MARSH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés. 258 Téléphone Bureau 509

Dr N. KANIGAN
CHIROPRACTICIEN
Traitements électriques
(Rayons ultraviolets, [illegible])
[illegible]
Heures de bureau: 10-12, 3-5 ou par appointement
TELEPHONE 2708
19, Canada Bldg. Prince-Albert, Sask.

THOS ROBERTSON, D.D.S.
G. R. HOWARD, D.D.S.
Dentistes
Suite No. 2 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2122
PRINCE-ALBERT SASK.

TELEPHONE 3613
Dr J. A. CARRIER
DENTISTE
Appareil Rayons X Moderne
11-12 Nouvel Edifice Knox
PRINCE-ALBERT
Résidence de Wadsworth

Dr T. Erskine-Patterson
B.Sc., Ph.C., Sp.C.
CHIROPRACTICIEN
Ancien professeur de technique [illegible] Collège Canadien et de Chiropratique Licencié de Paris et de la Saskatchewan 1919
402 Canada Bldg. PRINCE-ALBERT

Dr J. E. DEMHORN
DENTISTE
[illegible]
GRAVELBOURG, SASK.
Téléphone 12 Ouvert le soir

Dr Victor BOURGEAULT
[illegible]
Tél. 21 [illegible], SASK.

J. J. KRAUS, LL. B.
AVOCAT—PROCUREUR
WAKAW SASK.
TEL. 36

Dr Wm X. BLACKBURN
DENTISTE
D.D.S. Université de Toronto
L.D.S. Royal College of Dental Surgeons
NORTH BATTLEFORD, SASK.
Bureau: Nelson & Reed Blk. Tél. 199

Encouragez les Annonceurs du "Patriote"

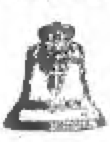
HILL, CAIRNS & GALE
AVOCATS, PROCUREURS, NOTAIRES
[illegible]

SERVEZ VOUS DU "PATRIOTE" POUR ANNONCER.

Ornements d'Eglise
ARTICLES DE PIETE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
BRONZES
Desmarais & Robitaille, Limitée
MONTREAL, OTTAWA,
31 et 33, rue Notre-Dame Ouest. 181, rue Rideau.

J. E. LACROIX
Entrepreneur en électricité
Estimés donnés avec plaisir
TELEPHONE 2344
22 8ième rue Est. PRINCE-ALBERT, Sask.

VICTOR MATHIEU, N. P.
Notaire de Cinq Diocèses.
PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(sans hypothèque sur les immeubles)
aux Diocèses, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.
BUREAU: 50, RUE ST-JOSEPH QUEBEC.
Téléphones: 2-3307 et 2-0000

CLOCHES D'EGLISE
de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie FRANCE.

[illegible]
Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis
C. Emile Morissette Ltée
326 rue Lacasse, QUEBEC.
Z. O. Tourangeau
4004 rue St-Hubert. MONTREAL.

Pédagogie

Pour faire aimer le français

Par Mlle Madeleine Longtin, institutrice à Saint-Brieux

Un tel sujet peut, à première vue, paraître inutile: est-ce que tout enfant n'aime pas sa langue maternelle, et par conséquent l'étude ne lui en est-elle pas agréable? En principe, sans doute; mais la réalité ne nous met-elle pas en présence d'un grand nombre de petits Canadiens français prêts à abandonner leur langue, manifestant ainsi le peu d'intérêt qu'ils y portent? Ce fait regrettable a ses raisons qui l'expliquent jusqu'à un certain point d'ailleurs. L'heure du français arrive à un moment où l'enfant est le plus las, et comme en plus cet enseignement doit être forcément condensé, à cause du temps limité, et porter surtout sur des règles nombreuses, capricieuses et très subtiles, il peut arriver que l'élève, qui toute la journée, a été entraîné à l'anglais, se décourage. De sorte que si l'on ne prend pas des mesures nécessaires pour donner ce cours, l'on a des chances que l'enfant ne montre aucun enthousiasme et demeure indifférent.

D'un autre côté, tous savent ce que l'on peut attendre de l'élève qui montre un penchant particulier pour une matière quelconque du programme: les devoirs sont alors bien faits, les progrès rapides, le succès assuré, et détail important, ce goût passe avec l'élève de l'école à la vie. Et à ce point de vue, il en est du français comme des autres matières: si l'enfant l'aime, il est une bénédiction durant la dernière heure de classe, mais s'il veut venir ce moment avec [illegible] ses résultats; ils ne manqueront point d'être désolants.

Maintenant la question se pose: étant données les conditions actuelles de l'enseignement dans les écoles de la province, est-il possible de rendre l'étude du français attrayante?

Quand nous disons tantôt qu'il arrive que des enfants ne montrent aucun goût pour l'étude de leur langue, il est bien certain que nous [illegible] un fait déplorable, mais très peu excusable et nous répondrons donc sans hésiter que le français peut devenir une matière aimée par tous les enfants en général. Et c'est au maître que revient la grande partie. La tâche lui est belle d'apprendre et de conduire ces enfants à aimer le français. Le moyen le plus efficace pour lui d'arriver à ce but sera certainement d'aimer lui-même sa langue d'un amour sincère, raisonné et actif, si cela est son [illegible] lui deviendra relativement facile. Il trouvera bien vite de lui-même les méthodes sûres et infaillibles et ses propres sentiments se [illegible] en sa classe. Mais tout ceci c'est du général et nous voudrions arriver à quelque chose de plus précis en émettant brièvement notre humble opinion sur quelques moyens qui nous ont paru les plus efficaces à ce point de vue.

Premièrement le rôle de l'histoire nous semble ici d'une grande importance. En effet, le maître trouvera dans notre histoire nationale toute la suite des faits et événements pouvant lui servir à faire une intelligente démonstration très à la portée de ses élèves leur prouvant les droits qu'a notre langue et les devoirs que nous lui devons. Il leur apprendra comment ces droits et ces devoirs ont toujours été et sont encore défendus quand attaqués. Cet aspect de notre histoire, il faut absolument que les enfants le connaissent, l'amour est [illegible] de leur langue, il faut le leur [illegible] à tout prix si nous ne voulons pas qu'ils adoptent comme leur la langue anglaise, laquelle leur devient parfois la plus facile à manier après plusieurs années d'études anglaises et un contact constant avec des Anglais. Il faut faire saisir à celui-là qui abandonne sa langue qu'il s'associe aux ennemis de sa race pour démolir ce qui a été édifié et conservé au prix de tant d'efforts et de dévouement.

A l'histoire se rattachent naturellement les anecdotes, lesquelles présentent plusieurs avantages. Elles sont toujours écoutées avec plaisir des jeunes auditeurs. Leur brièveté les rendent populaires et faciles à saisir; elles s'impriment dans l'intelligence pour devenir très souvent suggestives. Tous admettent qu'un bon mot en temps et lieu peut être suffisant pour faire pratiquer de grandes choses ou faire naître de beaux sentiments. Que les anecdotes qui mettent en relief les dévouements envers notre langue soient les bons amis qui éclairent et animent l'histoire. Qu'on les collectionne donc pour les raconter aux petits à qui elles font du bien.

Il ne faut pas oublier de parler à nos élèves des beautés du français. Puisque la Providence a fait naître la plus belle des langues, [illegible] On ne saurait trop le leur répéter et jusqu'à ce qu'ils en soient convaincus et fiers. Il n'y a pas que les gens de langue française à reconnaître ce fait. Chaque année, des milliers de personnes de toutes les nationalités s'adonnent à l'étude exclusive du français, et on n'en fait pas autant pour aucune autre langue parlée. Ce serait presque déplorable si des petits Canadiens français n'étaient pas heureux d'étudier une langue qui est la leur et que tant d'étudiants étrangers rêvent de posséder.

Une des conditions de la préparation de classe que l'institutrice ou l'instituteur doit faire en vue de donner convenablement sa leçon de français. Il serait trop long de traiter ici en détail les avantages qui résultent d'une préparation de classe bien faite. C'est presque faire double que d'établir la chose et que l'on fera la tendance: c'est aussi une occasion d'améliorer ses méthodes. Les bienfaits dus à cette mesure ont été si bien reconnus des pédagogues que plusieurs endroits elle est obligatoire. Supposons que pour une raison ou une autre l'institutrice ne prépare pas sa classe de français: il se peut très bien que le moment venu, il donne à quelques divisions une leçon assez recommandable: mais comment pourra-t-il sans une perte de temps précieux, distribuer au début de l'heure du travail à tous ses élèves, lesquels sont assez souvent répartis en plusieurs divisions, et n'est pas tout, il faut que chacune reçoive un travail qui soit coordonné à celui des jours précédents. C'est risquer de travailler à peu près ce nous semble, et le travail fait à peu près ne réussit pas à l'élève, si ce dernier n'est pas trop perspicace pour s'apercevoir que le maître n'attache qu'une minime importance à une matière non contrôlée par le département — car c'est là la raison de cette négligence — cet élève sent tout au moins qu'on lui demande que très peu d'efforts et voyant certains que, dans ces circonstances, il se gardera de tout zèle. Mais si, au contraire, on comprend que cette leçon est essentielle et que on la prépare et on la donne avec toute la solennité qui lui convient, et qu'on fasse son possible pour la rendre intéressante et à la portée des jeunes intelligences, l'enfant répondra aux efforts faits en sa faveur. La grammaire française est difficile, c'est entendu, mais il y a des difficultés que l'on peut réussir à faire aimer; l'élève, par exemple, éprouve une grande satisfaction à appliquer des règles qu'il possède, mais qu'il a apprises avec peine. Puis le programme du français ne porte pas sur la grammaire seulement; les éléments de littérature et de composition y sont compris, ainsi que les exercices de vocabulaire: le champ est vaste et varié; il y a là tout ce qu'il faut non seulement pour éviter la monotonie et l'ennui, mais encore pour intéresser beaucoup.

L'intérêt peut-il jouer un rôle comme moyen de faire aimer le français? La question est peut-être discutable, mais il semble qu'on aurait tort de ne pas employer un si puissant stimulant et un moyen qui est le principe de toute énergie partout ailleurs. Il n'y a pas d'action là où il n'y a pas l'espoir de la récompense. On dira peut-être que cette récompense ou une bonne note font travailler l'enfant mais qu'elles n'augmentent pas ses bons sentiments envers le français. Nous répondons alors que plus on travaille, mieux on connaît sa langue, et que la connaissant mieux, on l'estimera davantage. Si une telle méthode est susceptible d'abus, c'est au maître intelligent de les prévenir.

En dehors de ces moyens que nous venons d'énumérer, tels que l'amour et l'enthousiasme du maître lui-même qui entraîne et sert d'exemple, le recours à l'histoire qui donne les raisons d'aimer le français, une préparation fidèle de classe qui est le moyen le plus direct et celui de tous les jours; l'intérêt qui rend plus actif et qui ne nuira aucunement, en dehors de tous ces moyens, disons-nous, il en existe d'autres que nous n'avons pas nommés, soit que nous les avions crus moins généraux, soit qu'ils ne se sont pas présentés à notre esprit, mais qui peuvent avoir leur importance et auxquels il faut recourir quand l'occasion s'en présente; rien n'est à négliger pour la cause française car si l'œuvre est très encourageante dans certaines écoles, elle devient plus pénible dans d'autres. Parfois le maître attend longtemps avant de voir le fruit de ses efforts; les enfants sont bien moins doués, le milieu est plutôt anglais, les parents ne comptent pas les efforts que sauraient faire.

Mais ce n'est pas là une raison d'abandonner la partie, car il est impossible que tout effort se perde; de la patience, du travail, il en faut, encore, et beaucoup, mais notre [illegible] en vaut bien la peine.

North Star Lumber Co.

Bois et Charbon

Lorsque vous aurez besoin de charbon et de bois vous ne pourrez faire mieux que d'appeler à 2275. Nous vendons les meilleures marques de charbon MIDLAND—WESTERN GEM et WILDFIRE, charbon de poêle ou brut. Charbon de poêle, $9.00 la tonne, charbon brut $10.00 la tonne. Bois de chauffage, Pin, Tamarac, Peuplier.

North Star Lumber Co., Limited

Où vous trouverez la bonne qualité

Cour de Prince-Albert,

J. P. DUPRORN, Gérant.

L'Art d'être Heureux

par

ANNETTE SAINT-AMANT

(Mme Dosithée Frémont)

Livre de haute inspiration et de belle tenue littéraire. Réunit, sous forme attrayante, les plus belles pages que l'écrivaine chroniqueuse du "Patriote" a écrites spécialement pour les Canadiens de l'Ouest. Tout en vous récréant, cette lecture vous dévoilera le tréfonds d'une âme qui souverait une délicate sensibilité et de nobles sentiments: [illegible] de la bonne dignité de la femme. Prix: $1.00 [illegible]. Adressez: Le "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

Les Activités de...

(Suite de la page 1)

haute importance à cause de l'élection des commissaires qui s'y fait. De ceux qu'on élit alors dépend en très grande partie le bon ou mauvais fonctionnement de l'école et cela pendant trois ans. On ne peut donc y apporter trop d'attention, trop de réflexion. Sachons nous entendre et choisir ce que nous avons de mieux pour remplir cette charge importante entre toutes. Rappelons-nous que nul n'est trop bien qualifié pour devenir commissaire d'école. Les meilleurs ne seront jamais trop bons. Rappelons-nous de plus que pour faire passer son homme, il faut travailler à son élection, et ne pas attendre pour cela le jour de l'assemblée.

COMMISSAIRES ET INSTITUTEURS

Les commissaires d'écoles qui s'adressent à nous pour avoir des instituteurs ou institutrices pour le terme prochain, obtiendraient de meilleurs et de plus rapides résultats, s'ils voulaient bien nous donner, dans une première lettre les renseignements d'usage sur leur école: nombre d'élèves et leurs grades, échelle de salaire, diplôme requis, homme ou femme préféré, distances entre l'école d'une part et l'église, le bureau de poste, la pension et la gare de l'autre, résidence pour le maître ou non, nationalité des élèves, etc.

De leur côté, les instituteurs et institutrices devraient nous dire les diplômes français et anglais qu'ils possèdent, le nombre d'années d'expérience qu'ils ont dans l'enseignement, le genre d'école désiré, la région préférée, le salaire exigé, etc.

Possédant toutes ces informations, notre service de placement sera alors en mesure de donner plus de satisfaction et aux uns et aux autres.

CONTRIBUTIONS DE 1929

Nous attirons l'attention des officiers des comités paroissiaux sur le paiement de leur contribution pour 1929.

Bien peu de comités s'en sont encore acquittés. C'est l'hiver, dans la plupart des cas, que ceux-ci s'organisent pour recueillir ces argents. Chez les uns, c'est une partie de cartes, une séance, un concert; chez d'autres, une représentation cinématographique, une partie de paniers ou autre chose. D'autres enfin, préfèrent la perception à domicile. Nos comités paroissiaux ont d'ailleurs toute liberté sur le choix des moyens à prendre.

La question financière d'une association comme la nôtre est toujours à l'ordre du jour. Nous savons bien que dans le sud de la province, nos gens n'ont pas été favorisés d'une bien grosse récolte cette année. Nous sommes persuadés, cependant, qu'ils sauront trouver, dans leur patriotisme et leur générosité, les moyens de s'acquitter d'un devoir sacré.

Pourquoi ne profiterait-on pas des nombreuses visites qu'on se fait au temps des Fêtes, pour jeter les premiers jalons des petites organisations destinées à payer la contribution de 1929? Qu'on y intéresse les dames et les demoiselles. Ce que femme veut

CONVENTION GENERALE DE 1930

Dans le cours ordinaire des choses et selon les habitudes de notre association, nous avons des conventions générales tous les deux ans seulement. Nous ne devrions donc pas en avoir en 1930. Cependant, à cause des graves problèmes de l'heure actuelle, problèmes qui s'aggraveront encore de façon extraordinaire peut-être d'ici quelques semaines, il se peut qu'il devienne nécessaire de tenir une convention générale au mois de mars prochain. Il convient donc de nous y attendre.

Pour aujourd'hui, nous voulons rappeler aux commissions scolaires que pour avoir droit d'envoyer un délégué à la convention aux frais de l'arrondissement, une motion à cet effet doit être votée à l'assemblée annuelle de janvier dont il est question plus haut.

Qu'on ne manque donc pas de faire voter cette motion. S'il n'y a pas de convention, cela ne nuira à rien, et s'il y en a une, cela permettra d'envoyer un délégué. Soyons prêts.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DOMREMY, Sask.

— Encore un grand deuil dans la paroisse. L'épouse de M. Pierre Marie Marsollier, née Marie Joséphe Agnesse nous a laissés, le 11 novembre dernier pour les demeures éternelles. Mme Marsollier était âgée de 54 ans; elle était née à Gentré, Ille-et-Vilaine, France, et était à Domremy depuis bientôt 22 ans. Elle laisse pour pleurer son départ son mari, ses filles, Mme Adolphe Parent, Mme Grégoire Rohéa et Thérèse, ses fils, Pierre-Marie, Paul et Joseph. Sa mort a été digne de sa vie. Souffrante et résignée, depuis plusieurs années, elle a vu venir la mort sans effroi. Munie de tous les sacrements de notre mère la Sainte Eglise, elle rendit son âme à son Créateur, le 11 au soir. Son service, célébré le 14, attira un grand concours de fidèles, manifestant par là aux familles Marsollier et Agnesse toute l'estime et la sympathie qu'elles méritaient. La quête du service aux âmes de la défunte plusieurs grand'messes. A cette famille éprouvée, la paroisse de Domremy offre ses sincères condoléances.

Concert

— Un magnifique concert, organisé par nos dévouées religieuses de l'école du village, attira une foule de parents à la salle publique vendredi dernier. C'était la fête de nos enfants. Le programme, assez chargé, fut exécuté à la perfection. Nos chers enfants se sont dévoilés de véritables petits artistes en herbe. C'est encourageant pour l'avenir. Le Père Noël, chargé de jouets, leur a causé une agréable surprise. Félicitations et remerciements à nos dévouées religieuses pour le grand intérêt qu'elles portent à l'instruction et à l'éducation de nos enfants et hommage à nos enfants pour avoir si bien rendu leur rôle. M. le curé Lenison présidait le concert, assisté de Messieurs les syndics de l'école Pierre Robert, Henri Beaulac et Joseph Blondeau. Voici le programme:—

1. Entrée.
2. Welcome: André Georget, Charles Georget, Arthur Baudais, Lucien Brenner, Joseph Robert, Roger Préfontaine, Léo Préfontaine, Paul Chauvant, Clément Guillet, Arsène Rabat.
3. *Les Verres*: La maîtresse, Alice Guillet; les élèves: Blanche Parent, Thérèse Dorveicon, Lucille Garand, Fleurette Leblanc, Jeanne Cauvant.
4. *My Ain Laddie Home Song*, tous les élèves.
5. *Fis's Letter*, récitation, Blanche Parent.
6. *La vieille poule*, dialogue, Victorine Brenner, Gabrielle Guillet.
7. *Les petits sabots de frêne*, chant, tous les petits.
8. *Le Barbier de Séville*, comédie; personnages: Philibert Tallon, voyageur de commerce, Joseph Rabat; *Un barbier*, Laurent Brenner; *l'Ambassadeur*, Victor Préfontaine; *Maître d'hôtel*, Oneil Cavenant.
9. *La lettre du Gabier*, chant, tous les élèves.
10. *An Imaginary Ride*, comedy: Mr. Markins, Léo Barilleau; *His Nephews*, Louis Dumarçon, Roland Castagnier.
11. *La Réponse de la grand'mère au gabier*, chant, tous les élèves.
12. *Croquemitaine*,—comédie: Armand Cavenant, Léo Préfontaine, Paul Cauvant, Henri Brault, René Rabat, Edouard Guillet, Louis Dumarçon, Roger Préfontaine, Edmond Guillet, Léo Brenner, Fernand Brenner, Lucien Brenner, Joseph Robert.
13. *Les bonnes idées de Toto*, monologue, Jules Garand.
14. *The Busy Cobbler*, song, les petits.
15. *Les locataires de Mlle Lisa*, comédie; personnages: *Lisa*, Nathalie Garand; *Thérèse*, Agnès Robert; *La Mère Giffiot*, Gabrielle Guillet; *Mme Mauvel*, Germaine Brault; *Mme Girard*, Thérèse Garand; *La tisseuse*, Mme Rabat; *la Bonne*, Hedwidge Brenner; *La petite de la mère Giffiot*, Irène Préfontaine; *Une blanchisseuse*, Juliette Rabat; *La Boulangère*, Melva Brenner; *La laitière*, Aurore Cauvant; *La Commissaire*, Alice Georget.
16. *Première rencontre de Jésus et de Madeleine*, chant: Nathalie Garand, Gabrielle Guillet; Jésus, Lorette Préfontaine; Madeleine, Madeleine Marrecial.
17. *A mon petit-neveu*, récitation, René Rabat.
18. *Souhaits*, Camille Georget.
19. *O Canada!*
20. *Distribution de cadeaux.*

WILLOW BUNCH, Sask.

Nous avons à regretter le départ de plusieurs des nôtres. Ainsi, mercredi le 18 courant, le docteur Arsène Godin nous quittait pour un voyage de quelques mois en Europe. Le vendredi suivant, Mmes Pascal Bonneau et Jos. Chartrand s'embarquaient pour Montréal. Mme Vve Prudent Lapointe les avait précédées une semaine auparavant. Nous espérons bien que toutes ces personnes nous reviendront au printemps.

Mais, pour toute notre population, la plus grande surprise fut d'apprendre la nouvelle du départ des Soeurs de Saint-Louis. C'est maintenant un fait accompli; mardi le 17 décembre au matin, elles quittaient notre hôpital, où elles s'étaient dépensées pendant plus de deux années. C'est un départ qui cause beaucoup de regret dans notre région. Les bonnes soeurs y ont pas moins été affectées, sans doute; et elles ont dû abandonner le soin des malades, afin de répondre à un appel de leurs supérieures majeures. L'obéissance oblige toujours à de bien durs sacrifices.

Tous ont été témoins des immenses services et du dévouement inlassable que nos bonnes religieuses ont prodigués parmi nous durant ces quelques années. Aussi, aujourd'hui, toute notre population regrette grandement leur départ.

Le départ d'une communauté religieuse est toujours une grande perte pour une paroisse. Je crois que c'est Renan, le fameux Renan, qui disait: "Je ne suis pas catholique, mais je sais bien aise qu'il y ait des soeurs de Charité, des carmélites dans mon pays." En effet, ce sont ces personnes consacrées à Dieu qui perpétuent parmi nous la doctrine et l'exemple de l'immolation volontaire. Ce qu'il nous faut aujourd'hui, ce sont des personnes dévouées. Et Dieu sait combien nous en avons besoin! Personne plus que nos religieuses peut entretenir dans un peuple ce culte du dévouement qui fait qu'aujourd'hui nous, peuple pauvre, nous, qui ne jouissons même pas de notre autonomie politique, nous, dont la survivance est toujours menacée, nous qui ne sommes même pas certains de pouvoir sauvegarder notre existence nationale, nous pouvons nous dresser sans honte à la face des peuples et comparer fièrement nos institutions charitables et nos oeuvres d'éducation à celles des peuples les plus riches et les plus avancés. Voilà l'oeuvre de nos religieuses, la vôtre, mes révérendes Soeurs de Saint-Louis, celle que vous et vos supérieures rêvent, celle que, nous l'espérons, vous continuerez à accomplir, mais dans un autre champ d'action. Cependant, veuillez croire que nous regretterons que ce ne soit pas parmi nous.

On raconte que Roosevelt, alors président des Etats-Unis, disait, un jour, à propos de l'arrivée en Amérique des religieuses françaises expulsées: "Qu'on nous en envoie le plus possible; jamais nous n'aurons trop d'émigrants de cette qualité." Espérons que notre paroisse ne sera pas longtemps privée de ces religieuses et que l'on nous en enverra d'autres pour prendre soin de nos malades et les consoler.

LISIEUX, Sask.

Dames de Sainte-Anne.

— Le 15 décembre eut lieu l'élection des officiers des Dames de Sainte-Anne pour l'année 1930: Présidente, Mme Joseph Préfontaine; vice-présidente, Mme Albert Préfontaine; conseillères: Mmes Edmond Fafard, E. Verville, Ern. Préfontaine et E. Mongrain; secrétaire trésorière, Mme C. Tessier.

Veillée.

— La troisième partie de cartes a eu lieu dimanche dernier; on joue avec beaucoup d'entrain. Le prix des quatre plus forts joueurs fut décerné à M. Henri Brochu. La dernière partie de carte, 8ème série, se jouera le dernier dimanche de décembre. On fera aussi la distribution des prix.

Divers.

— M. Joseph Préfontaine nous est revenu après une absence de plusieurs mois passés au Manitoba.

— M. Albert Gaureau nous est arrivé pour les vacances de Noël et du jour de l'An.

— Mlle MacDonald, institutrice à l'école Kohrad, est entrée en vacances le 21 décembre.

— Une lettre nous annonce que M. Donat Fontaville, maître de chapelle de Lisieux, ne pourra quitter Saint-Félix, Qué., avant le 1er janvier.

— M. Paul Poirier, en visite chez Médéric, est retourné à Willow Bunch.

— M. le curé a passé la semaine dernière à Moose-Jaw et Régina.

— M. G.-W. Chrétien est allé à Moose-Jaw et Régina pour affaires personnelles.

— Mlle C. Préfontaine nous est revenue de l'hôpital après avoir subi avec succès une opération pour l'appendicite.

— M. Dramerud et son fils Victor nous sont revenus après une absence de plusieurs jours.

— Nos plus vives félicitations et nos meilleurs voeux de succès à M. Josaphat Letourneau, à l'occasion de son récent mariage à l'église Sainte-Marie de Régina.

— Nous souhaitons un joyeux Noël et une bonne année à tous nos amis de Lisieux qui ont dû, à cause de la mauvaise récolte, nous quitter pour aller passer l'hiver dans le nord de la province... et c'est de tout coeur que nous leur disons au revoir.

ALBERTVILLE, Sask.

— Dimanche, le 15, M. de Montarnal, agent fédéral du Cartel du lait, nous a donné une magnifique conférence sur l'organisation et les avantages de la coopération. Il montra le bien qu'elle fit aux fermiers de l'Ouest depuis sa fondation.

Il répondit clairement aux multiples questions posées par les auditeurs et mit en lumière plusieurs aspects inconnus des cultivateurs.

Il leur représenta l'importance du mouvement coopératif pour vendre avec profit les produits de leur récolte.

Il leur demanda d'en faire l'expérience en signant un contrat du Cartel.

Recette

Faites bouillir une chopine de lait et une tasse de crème — ou 1 chopine de lait évaporé dilué et une demi-tasse de non-dilué. Assaisonnez d'une cuillerée à thé de sel d'un peu de poivre et de une demi cuillerée à thé de paprika. Mélangez 2 cuillerées à table de beurre fondu avec 2 cuillerées à table de farine et ajoutez le lait. Beurrez [illegible], faites prendre en crème au bain-marie.

La Revue moderne.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—

Logements, maisons, chambres, etc.

—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—

25 lignes ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 4 insertions pour $1.50.

NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—

50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice bilingue et expérimenté pour l'école de Dunna, Sask. Ecrire au Secrétaire-Trésorier en mentionnant expérience et salaire demandé. 49-1-2

ON DEMANDE institutrice ou instituteur qualifié pour enseignement du Français et de l'Anglais. Ouverture des classes, 14 janvier. Ecrire: M. La Mare, Sec.-Très. [illegible] Star, Sask. 49-2-2

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice bilingue de première classe de préférence pour l'école de Kovanna No 771. Ouverture des classes, le 17 février prochain. Mentionnez salaire et expérience dans la première lettre. S'adresser à Joseph L'Arbeault, Sec.-Très. Kovanna, Sask. 41-2-2

HOMMES DEMANDES

ON DEMANDE un homme, bon fermier, en état de prendre soin d'un troupeau de vaches laitières. S'adresser en Français. Maison St-Joseph, Otterburne, Man. 49-2-2

A LOUER

A LOUER—Une chambre à Régina [illegible] à loyer à bon marché au numéro 1841—[illegible] avenue. Nous parlons Français. Téléphone [illegible] 41-2-2

DIVERS

MIEL PUR DU MANITOBA, [illegible] la caisse de 60 lbs, miel en chaudières de 10 livres. Maison St-JOSEPH, OTTERBURNE, Man. 29-11-2

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 451 Trust and Loan Bldg, Winnipeg, Man. 3-4-2

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien. [illegible] Tabac haché, mélangé avec soin et sur commande. Cigares, différentes marques. [illegible] Un petit hachoir à tabac doit en prendre être toute commande de 100 lbs et plus, valeur $1.00. Adressez: F. J. Garneau & Fils, St-Roch de l'Achigan, Qué.

Congrès Eucharistique et Terre-Sainte

Grande tournée de L'Action Catholique

Bénie par le Pape, Le Cardinal Rouleau, O.P. Le Délégué Apostolique et Tout l'Episcopat.

Durée: 44, 29, et 35 jours. Prix: $1,225, $800 et $575. Départs: 6 mars, 18 et 22 avril. S'adresser à M. Léon Gray, Action Catholique (journal), 103, rue Ste-Anne, Québec.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

EXCURSION

A PRIX REDUITS

EST DU CANADA

Billets en vente tous les jours 1er DEC. au 5 JAN.

Dans toutes les gares au Manitoba (Winnipeg et à l'Ouest) la Saskatchewan et l'Alberta. Retour limité à 3 mois

COTE du PACIFIQUE

VICTORIA — VANCOUVER NEW WESTMINSTER

Billets en vente

Tous les MARDIS et JEUDIS, du 1er Déc. au 6 Février

Retour limité, au 15 avril, 1930

ETATS DU CENTRE AMERICAIN

Billets en vente 1er DEC. au 5 JAN

Dans toutes les gares de la Saskatchewan et de l'Alberta

Retour limité à 3 mois

TRAINS MENANT DIRECTEMENT AU QUAI D'EMBARCATION

L'agent des billets sera heureux de vous donner les détails de billets et de vous faire un itinéraire.

Pacifique Canadien

Pour avoir [illegible] des chèques de voyageurs [illegible] Pacifique Canadien

Chronique scientifique

L'évolution des espèces

(Suite.)

Darwin tire des conclusions vraiment étourdissantes de certains faits: "L'abondance de la récolte du trèfle rouge dans une localité, dit-il, dépend du nombre de chats dans cette même localité. Le trèfle a besoin pour produire d'être pollinisé par le passage du bourdon dans la fleur. Si cet insecte est en grand nombre, la récolte sera abondante; mais comme la souris des champs détruit sa réserve de miel, il périt s'il y a beaucoup de souris. Cette dernière cependant a un ennemi dangereux dans le chat qui l'extermine. Par conséquent la fréquence de certaines fleurs dans une localité peut dépendre de la population féline de cette même localité."

Quant aux autres facteurs qui peuvent entrer en ligne pour favoriser la croissance ou la décroissance du trèfle, il oublie d'en parler. Il néglige de dire que la souris des champs a d'autres ennemis tout aussi redoutables que le chat; les reptiles par exemple, qui abondent dans certaines parties de la Californie et de l'Arizona et qui sont très friands de la souris, tandis que ces endroits pourraient être favorables à la culture du trèfle rouge, même en l'absence totale de chats.

"Les êtres, dit encore Darwin, ont évolué et acquis des caractéristiques différentes de celles de leur nature première pour s'adapter au milieu dans lequel ils évoluent, et pour lutter avantageusement pour l'existence. Après une longue suite de générations, de nouveaux organes sont apparus sur les individus pour leur permettre de subvenir à de nouveaux besoins lorsque transportés dans d'autres milieux ou soumis à des conditions différentes, tandis que d'autres devenaient inutiles, s'atrophiaient pour finalement disparaître. C'est ainsi que la nageoire de certains poissons préhistoriques qui sont les ancêtres des oiseaux, se sont développées pour devenir des ailes. Cette transformation a pris des milliers de générations — sans aucun doute — pour que les individus les mieux [illegible] en dispositions à voler opèrent une complète évolution."

Il faut admettre que c'est avec [illegible] d'avaler cette histoire de transformation d'une écaille de poisson en duvet par le procédé de la sélection naturelle... Ce grand savant se met ici en flagrant délit de contradiction avec le bon sens, mais cela n'est pas étonnant, car c'est connu qu'il n'y a pas de gens plus irrationnels que les rationalistes; il prétend, on l'a vu plus haut, que les êtres naissent et se développent dans un milieu hostile. Ce serait plutôt le fait d'une nature extrêmement bienveillante que de favoriser de telles transformations.

Qu'il y ait certaines adaptations de milieu, cela ne fait pas de doute, car si les êtres avaient été créés dans une condition immuable, ils seraient disparus dans la terre après quelques générations. L'erreur de Darwin est ici d'avoir confondu adaptation avec transformation. Je cite un fait très significatif d'adaptation en passant. J'ai vu dans le nord de l'Alberta de plusieurs Italiennes travailler aux champs pieds-nus et fouler sans malaise aucun, les cailloux pointus, les chardons, etc. Une nature bienveillante les avait pourvues d'une superbe semelle en peau racornie, d'une qualité à rendre verts d'envie les meilleurs fabricants de bottes. Nous avons un autre exemple d'adaptation dans la luzerne. Quoique cette plante soit indigène des climats chauds, une variété — la Grimm — a pu être produite qui résiste aux rigueurs du climat du Montana. Mais de là à transformer un poisson en oiseau, il y a loin.

Darwin dit encore que l'individu doué d'un trait lui conférant un avantage légèrement sensible sur ses semblables a seul la chance de survivre dans la lutte pour l'existence et de transmettre ce trait à ses descendants qui l'amplifient toujours en vertu de la même loi. Sa théorie de l'origine du long cou de la giraffe est de la fantaisie pure et simple.

"La giraffe, dit-il, avait à l'origine un cou ordinaire. De grandes sécheresses survenues aux époques préhistoriques, ayant détruit la végétation dont elle avait coutume de se nourrir, elle dut faire des efforts pour atteindre les feuilles qui restaient aux branches d'arbres élevés. Seuls les individus capables d'atteindre plus haut, ne fussent que des fractions de pouces de plus que leurs congénères, purent seuls subsister; les autres périrent. Donc sélection par conservation des individus ayant un trait avantageux; une tendance à l'allongement du cou. Dans la suite des générations, cette tendance donna à ces individus un avantage permanent sur leurs congénères qui leur permit de transmettre ces caractéristiques à leur progéniture."

La théorie de la sélection naturelle est immorale car elle ne place devant l'homme d'autre idéal que l'ambition d'un corps vigoureux et sain, et d'une existence entourée du confort matériel. Elle ignore le spirituel, détruit le sens moral et permet l'élimination des faibles afin que les forts puissent vivre temporairement avec plus d'abondance. S'autorisant de cette fausse théorie que les robustes et les forts ont seuls le droit d'exister et de se reproduire, des individus et des races de proie qui veulent subjuguer d'autres individus et d'autres races, se considérant eux-mêmes surhommes, ils se sont au mépris des droits les plus sacrés de la morale, arrogé le droit de tyranniser les faibles, et ont fait naître ces luttes affreuses, ces conflits sanglants que nous avons vus. Que nous réserve l'avenir? Si l'humanité continue à s'inspirer des principes des pontifes outrecuidants de la science naturelle, nous verrons encore des bouleversements, sur une échelle sans exemple de cruauté et de dévastation. En vertu de la raison du plus fort, la charité qui s'attache au soulagement de la maladie, du vice doit donc disparaître, puisqu'elle tend à augmenter la fertilité et la vie des déshérités.

Qui n'a observé une belle journée de fin d'été ces légers flocons blancs comme la neige flotter mollement dans l'air et s'en aller au gré de la brise à peine perceptible. Si l'on examine un de ces gracieux flocons, on découvre qu'il contient un tout petit noyau auquel sont attachées de longues fibres terminées par un petit panache de duvet qui le fait flotter dans l'air avec aisance. Ce noyau à l'apparence insignifiante est une graine de chardon qui vient de quitter la tige maternelle et qui s'en va prendre racine plus loin. Après avoir flotté quelque temps au gré de la brise, elle se détache de son petit parachute et tombe sur le sol où elle germera si les conditions lui sont favorables; si elle peut y être ensuite avec les plantes environnantes, elle donnera naissance à un vivace chardon. Cette manifestation d'une nature bienveillante envers les êtres de même que le vol nuptial des reines d'abeilles, sont encore des phénomènes faussement interprétés par les fanatiques de la science. Ils voient partout dans la nature de l'hostilité envers les êtres. Mais la nature favorise plutôt les êtres en donnant qu'en refusant l'hospitalité. Elle les développe par une généreuse nutrition, et en les dotant de l'instinct maternel, elle a assuré la survivance aux faibles. Comment ne pas observer sans en être ému l'instinct qui guide la poule dans le soin de ses poussins! Sa vigilance est de tous les instants, et c'est avec un soin touchant qu'elle leur enseigne l'art de manger et de boire. Et encore, que penser de l'instinct de la tortue habitant les grands fleuves de l'Amérique du Sud, qui dépose ses oeufs dans les sables du rivage et qui a soin de placer près de chaque oeuf fertile un oeuf infertile qui servira de nourriture à la petite tortue au moment de l'éclosion.

Le phénomène de l'instinct maternel n'est pas le produit d'une force inconsciente telle que la sélection naturelle. Malgré tous les progrès de la science, on a été impuissant à remplacer parfaitement la poule dans l'incubation artificielle de la volaille. Les sujets produits par cette méthode sont souvent exterminés par de terribles épidémies dont la coccidiosis est une des plus redoutées des éleveurs de volailles, alors que les poussins produits par la méthode naturelle sont pratiquement réfractaires à ces fléaux.

Darwin a admis qu'un seul fait incapable d'interprétation par le fonctionnement de la sélection naturelle suffirait pour faire écrouler toute sa théorie. L'oeil est un organe d'une merveilleuse complexité. Par le moyen d'un ajustement automatique constant d'un jeu de lentilles d'une perfection telle que les meilleures lunettes ne sauraient imiter, il transmet instantanément au cerveau avec la plus grande précision les images rapprochées de même que les images éloignées. Cependant Darwin n'est pas à court d'arguments pour expliquer la cause de l'oeil par le fonctionnement de sa chère théorie.

(A suivre.)

Un Noël dans la prairie

Par Annette Saint-Amant

C'était la veille de Noël. Tandis que Mme Jalbert et ses filles s'affairaient aux préparatifs du succulent réveillon qui réjouirait petits et grands au retour de la messe de Minuit, son mari, leurs fils et quelques *bacheliers* des alentours causaient gaiement, en fumant leurs pipes.

Soudain, la porte s'ouvrit, et un petit vieillard, tout enneigé, parut dans l'encadrement. Une exclamation spontanée et joyeuse l'accueillit: "père Ricard!" On l'entourait. Lui répétait: "Bonsoir, bonsoir, mes enfants", tout en serrant, à la ronde, les mains qui se tendaient.

Le père Ricard, comme on l'appelait, n'aurait pas été le premier de l'endroit, le fondateur de la paroisse, que toutes sa bonhomie, la cordialité de son sourire et de ses manières, lui auraient conquis la faveur de tous. A ces mérites, le malheur avait ajouté son auréole: le vieillard, tel l'arbre dénudé qui survit à ses frondaisons, avait vu disparaître, autour de lui, toute sa famille. C'était l'espoir de retrouver un peu l'illusion des bonheurs perdus qui l'emmenait, ce soir, au foyer nombreux et hospitalier des Jalbert.

—Il neige dur, père Ricard? questionna Marie-Anne, une des jeunes filles, tandis que le nouvel arrivant s'installait, les pieds au feu, dans le fauteuil qu'elle lui avait approché.

—Oui, la nuit sera mauvaise. Il ne sera peut-être pas prudent de se mettre en route pour la messe de Minuit.

Un "ho!" de protestation se fit entendre, et une ombre passa sur les figures.

—Bah! on risquera!... fit le beau Paul Duval, récemment arrivé au pays, et qui voulait plaire à Marie-Anne.

—Braver la tempête?...

Le vieillard secoua la tête gravement et son regard parut fixer quelque chose d'invisible et de lointain.

—Ce soir me rappelle...

En un clin d'oeil, les chaises se rapprochèrent. Un éclair de plaisir brillait dans tous les yeux: le vieux pionnier allait évoquer un de ses souvenirs!

—Ce soir me rappelle, reprit-il, mon premier Noël dans la prairie. Ah! ce n'était pas alors comme aujourd'hui! Les maisons spacieuses et confortables — et son regard embrassait la cuisine qui faisait l'orgueil de Mme Jalbert — n'avaient point encore remplacé les huttes en tourbe. C'est là que nous nous terrions, une partie de l'hiver, n'ayant pour voisins que la neige et les nuages, s'entendait, des mois entiers, d'autres voix étrangères que celles du vent et des loups hurlant leur faim.

"Cet hiver — le premier que nous passions sur notre *homestead* — avait été particulièrement hâtif et rigoureux. Aussi quand arriva la veille de Noël et que je vis ma jeune femme essuyer furtivement les larmes qui jaillissaient malgré elle de ses yeux au souvenir des fêtes joyeuses d'En-bas, je n'y tins plus. Le temps était clair et sec, la neige solide. "Si nous allions surprendre 'les Lamont'?" proposai-je après le dîner. "Ils ne doivent pas s'ennuyer moins que nous..." Ah! quel sourire de gratitude illumina la figure de ma Louisette! "Mais le petit? objecta-t-elle inquiète. S'il allait prendre froid? C'est si loin!..." Nos plus proches voisins demeuraient à douze milles et notre bébé avait à peine dix mois. "Bobi dans des couvertures." Le voyage fut décidé.

"Le vent soufflait — il vient si elle en décembre — quand nous partîmes. J'avais bien remarqué, tout au bord de l'horizon, une longue ligne bleuâtre. Mais quelques étoiles piquaient le ciel; les chevaux marchaient bon train, nous arriverions avant la tempête. Et la carriole, au son gai des grelots, fila sur la neige brillante...

"Ignorant que j'étais des traîtrises de la prairie! La cinquième mille était à peine entamé qu'une bourrasque de vent éveilla mon inquiétude. A perte de vue, sous le ciel bas, la blancheur morne s'étendait sans un arbre, sans une maison, sans un point de repère. Les étoiles avaient disparu. Ma femme chantonnait doucement pour endormir le petit. Lui faire part de mes craintes? Rebrousser chemin? Je n'osai... Elle paraissait si heureuse! Elle aurait éprouvé une telle déception! N'avions-nous pas, d'ailleurs, près de la moitié de la route de parcourue?

"Maintenant la vue ne dépassait guère la tête des chevaux. La neige commença à tomber — une neige fine que le vent, devenu soudain glacé, furieux, nous cinglait au visage.

Alors Louisette eut peur. J'entends encore son cri: "Pierre, arrivons-nous?" Je la rassurai; mais, de minute en minute, mes dernières espérances s'éteignaient, comme les étoiles. Le vent tournait. Comment s'orienter? Déjà, les chevaux aveuglés, suant, soufflant, n'obéissaient plus au mors. Malgré moi, ils changeaient de direction.

Puis ce furent les heures d'horrible angoisse. Nous étions perdus, perdus dans la nuit, dans le froid, dans la poudrerie... Ah! ceux qui se sont égarés, un jour, connaissent seuls cette sensation d'épouvante et de désespoir. J'entendais ma femme pleurer tout bas; je la sentais frissonner en serrant dans ses bras son petit qui avait faim et larmoyait. La tempête redoublait. L'attelage n'avançait plus qu'à peine. J'avais abandonné les guides. Déjà, tandis que je cherchais à protéger contre le froid, ma femme et son enfant, l'engourdissement fatal me gagnait.

Je recommandais mon âme à Dieu quand ma Louisette — ah! la vaillante et sainte femme! — eut une inspiration. "C'est la nuit de Noël, dit-elle, d'une voix que les pires appréhensions faisaient trembler. Comme nous, dans la grotte de Bethléem, Jésus souffrit et la Vierge pleura. Il Jésus de la Crèche, ayez pitié de mon enfant, et par les larmes de votre mère, sauvez-nous! En témoignage de notre reconnaissance, je promets d'offrir à l'église qui sera construite bientôt, je l'espère, une belle crèche de Noël où les petits enfants des alentours viendront apprendre à vous chérir et à vous prier."

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées depuis cette promesse que les chevaux, parurent reprendre vigueur. Eux, qui tournaient, las et sans but, dans la prairie, depuis des heures, on les aurait dit subitement vivifiés, comme lorsqu'ils sentent l'étable. La carriole buta contre un obstacle; ils s'arrêtèrent. Je descendis de voiture... et reconnus le traîneau dont je me servais pour transporter le charbon et le bois du hangar à la maison: nous étions chez nous!

A la messe de Minuit, ce soir-là, quelques fidèles contemplèrent avec une émotion particulière la crèche resplendissante, et en songeant au drame qu'elle rappelait, invoquèrent avec plus de confiance et d'amour le divin Enfant.

L'hon. J.T.M. Anderson

Le premier ministre de la Saskatchewan, le docteur J.-T.-M. Anderson, dans nos murs depuis quelques jours pour discuter avec les autorités fédérales la question du retour à sa province de ses ressources naturelles, a été l'hôte d'honneur du Canadian Club de la capitale. C'est un homme encore dans la force de l'âge, à peine dans sa quatrième décade, avec un peu de gris aux tempes, et le reste de la chevelure assez brune. Sa longue carrière dans l'enseignement, qu'il a préparée dans notre province, lui a donné une facilité d'expression peu ordinaire, de sorte qu'on peut dire de M. Anderson qu'il a une éloquence un peu en dehors de l'ordinaire. Depuis deux jours il en a donné deux preuves, la première devant l'association libérale-conservatrice de la capitale, et l'autre hier, comme invité du Canadian Club.

Au Canadian Club, M. Anderson avait pris pour sujet: le capital humain et le capital matériel de la province de Saskatchewan. Pour nous faire une idée des richesses économiques de toutes sortes de la Saskatchewan, il suffirait d'ouvrir l'annuaire statistique du Canada, d'où une dizaine d'extraits, mais tous ces chiffres, tombant des lèvres du premier ministre de la reine des trois provinces des Prairies, prenaient une valeur et un relief particuliers. La Saskatchewan a une superficie qui dépasse celles de la France, de la Belgique et de la Hollande réunies, celle de l'Allemagne et elle a les plus riches gisements de lignite de tout l'univers. Sa grande richesse reste toujours, du moins pour quelques années, la culture du blé. Les richesses minérales sont encore à l'état latent, parce que personne n'en a encore entrepris l'exploitation sur une très grande échelle.

A côté de ce capital matériel il y a cependant, ajoute M. Anderson, un capital plus précieux encore, et c'est le capital humain, la population provinciale, qui est très cosmopolite, au point que l'élément britannique n'y entre que dans la proportion de cinquante pour cent à peine. Dans l'autre moitié, il y a des représentants d'à peu près toutes les races de l'univers.

Le docteur Anderson, qui a déjà soutenu une thèse qui a fait du bruit dans le temps, sur l'assimilation des races au Canada, doit trouver dans sa province de multiples occasions d'appliquer ses principes préférés. Nous nous demandions tout de même si ce premier ministre connaît la valise d'un ministre protestant en vue de sa province qui est arrivé devant le Comité d'agriculture des Communes, à la dernière session, avec une carte géographique plaçant les Canadiens-français au nombre des *foreigners* qui habitent la Saskatchewan? En tout cas, M. Anderson, cela était évident dans son discours d'hier, attache une importance excessive à l'influence du verbe anglais sur la mentalité des groupes ethniques. A l'entendre on dirait que les *foreigners* deviennent d'admirables sujets britanniques et de fervents Canadiens, prêts à défendre les institutions anglaises, dès qu'ils connaissent les éléments de la langue anglaise. L'erreur serait manifeste, et on ne surprendra personne en disant que de graves dangers ont été accumulés en maints endroits sur des institutions britanniques par des gens maniant fort bien la langue anglaise, et par contre, des citoyens canadiens de langue française ont, à maintes reprises, gardé à l'Empire britannique un Dominion qui aujourd'hui donne le ton à sa politique étrangère et dont le territoire est le cinquième de toutes les possessions britanniques!

Le premier ministre de la Saskatchewan a plus raison qu'on ne pense, d'ailleurs, quand il dit que les provinces canadiennes ne se connaissent pas suffisamment l'une l'autre. Le fait est que le Québec ne dit pas grand chose à certains ontariens, et que les Rocheuses ne séparent pas seulement les Prairies de la Colombie d'une façon physique. Pour remédier à cet inconvénient, M. Anderson voudrait des manuels qui seraient à peu près les mêmes dans toutes les provinces et qui manifesteraient un meilleur esprit britannique. De cette façon, disait-il, hier, aux membres du Canadian Club, les diplômés des écoles secondaires qui, aujourd'hui, savent beaucoup de choses de l'ancienne Rome et rien des Prairies ou des autres provinces canadiennes, détiendraient une meilleure connaissance du pays.

Les affirmations de M. Anderson ne manquent pas de justesse. Encore faut-il se mettre en garde contre les conclusions qui peuvent s'en dégager. Car les droits des parents dans l'éducation de leurs enfants et les prescriptions pédagogiques de l'uniformité [illegible] de l'uniformité et de la limitation des programmes, doivent également attirer notre attention.

M. Anderson a eu un bon mot pour les races étrangères, les Doukhobors, les Mennonites et les immigrés des pays continentaux européens qui peuplent sa province. Nous ne l'en blâmons pas, au contraire. Il est évident qu'il est venu, dans le passé, d'excellents immigrants, non seulement des îles britanniques, mais aussi des pays de l'Europe continentale.

Le Droit — Charles MICHAUD

Un fait...

(Suite à la page 4.)

[illegible]. Mais n'est-ce pas un trait remarquable de l'histoire, qu'à ce moment critique [illegible] donna ses après avoir été vaincu ... l'élément voltaient [illegible] loyal et ait fait pencher la balance contre les envahisseurs.

Le *Star* nous laisse sous la fausse impression que les Français n'ont rien fait, à ce moment, pour aider la Grande-Bretagne. Il parle de la retraite de Carleton de Montréal à Québec et des difficultés qu'il eut à surmonter pour franchir le poste hostile des Américains à Sorel, mais ne dit rien des hommes qui rendirent cet exploit possible. Lewis nous ne ferons point Cowper ni Campbell, mais les capitaines Bélette et Bouchette, qui pratiquèrent au gouverneur d'effectuer sa retraite en toute sécurité. L'histoire nous dit qu'ils ont bien accompli leur promesse. Est-ce que Carleton insista pour qu'on lui donna cette promesse en anglais?

En arrivant à Québec, Carleton donna quatre jours aux gens apathiques et déloyaux pour quitter la ville. L'histoire relate que cette épuration diminua la réserve britannique de 500 à 330 et augmenta la réserve française de 485 à 530. Le rôle français durant le siège de Québec était de 730.

Le *Star*, au lieu de parler des Français qui s'esquivèrent vers leurs foyers après la victoire, aurait dû donner le nombre — 150 pour être exact — des Britanniques de langue anglaise qui se dérobèrent de la ville de Québec plutôt que de la défendre.

Naturellement, ces gens préféraient l'anglais et c'était probablement assez pour le *Star*. Après que le Canada fut sauvé par les efforts combinés des loyalistes britanniques et des loyalistes français, les autres recommencèrent à soulever les querelles de race et de religion et affecter un type de fanatisme semblable à celui qu'a épousé le *Regina Daily Star*.

R. W. SUTHERLAND,
Membre de l'Eglise-Unie du Canada

Shellbrook, Sask.,
17 décembre 1929.

Souhaits!

Nous prions tous nos Clients et Amis d'agréer nos voeux de Bonne et Heureuse Année

KERNAGHAN HARDWARE Ltd.

TELEPHONE 2229 — COIN AVE. CENTRALE ET 11EME RUE

DEEP RIVER FISH CO.

Marchands de poissons frais—frigorifié: toutes espèces.
BIG RIVER, SASK.

	la livre
Truite, nettoyée	.15
Poisson Blanc, nettoyé	.12
Poisson Blanc Spécial, nettoyé	.11
Poisson Blanc ordinaire, nettoyé	.9
Doré, pas nettoyé	.9
Brochet, sans la tête, nettoyé	.6½
Tullibees, nettoyé	.7½
Esturgeon, Rouget, pas nettoyé	.6½
Rougets ordinaire	.4

Commandes en dessous de 100 livres, ½c extra la livre.
Prix: à bord du train à Big River
Conditions: paiement avec commande

UNE ANNONCE DANS LE "PATRIOTE" VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

Du meilleur grain, de la meilleure porcelaine dans le nouveau carton au "Cachet double"

Robin Hood Rapid Oats

Le Meilleur parce qu'il est séché au Four

Congrès Eucharistique de Carthage

Grand Voyage de **L'Action Catholique**

[illegible]

Europe - Asie - Afrique

Passion d'Oberammergau, Exposition Internationale d'Anvers, Centenaire du Mont-Cassin

Prix $650. — **12 Pays**

(L'Allemagne, la Hollande et la Belgique inclues)

Supplément de $200, pour Pèlerinage en Palestine, Grèce, Syrie, Turquie, Egypte.

Par les magnifiques paquebots de la White Star Line.

Pour renseignements et inscriptions s'adresser à

M. LÉON GRAY
L'Action Catholique (VOYAGE)
105, rue Ste-Anne
QUEBEC

White Star Line — Service Canadien

A l'occasion des Fêtes

LA SAUVEGARDE

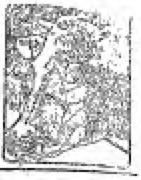
adresse à ses Assurés ses meilleurs voeux de

JOYEUX NOEL

et de

Bonne et Heureuse Année.

-- PAGE AGRICOLE -



Le trèfle d'odeur

(SUITE)

INOCULATION.

A moins que la terre où l'on se propose de semer du trèfle d'odeur ait déjà porté du trèfle d'odeur ou de la luzerne, il sera sage d'inoculer la semence. On peut le faire de la façon suivante: pour un minot de semence, faire dissoudre ½ livre de colle-forte dans un gallon d'eau et humecter la semence avec cette solution, puis prendre 5 ou 6 lbs de terre bien tamisée là où il y avait du trèfle d'odeur et saupoudrer cette terre sur la semence, ayant soin de bien mélanger, afin qu'à chaque grain adhèrent quelques particules de terre.

On peut obtenir une culture pure de bacilles pour inoculer de l'Université de la Saskatchewan, Saskatoon; de la Ferme Expérimental, Ottawa et des principaux marchands de graines; dans ce cas, on n'aura qu'à suivre les indications telles que prescrites.

Quel que soit l'usage que l'on se propose de faire du trèfle d'odeur, il sera très important, la première année, en coupant la plante-abri, de laisser le chaume très long pour ne toucher aux jeunes pousses de trèfle que le moins possible.

COMME PATURAGE

Voilà où le trèfle d'odeur excelle! Il fera un pâturage de toute première qualité, à condition qu'on y mette assez d'animaux et qu'on les y mette assez à bonne heure, afin qu'ils tiennent le trèfle d'odeur passablement ras. Les vaches laitières, les moutons, les animaux de boucherie, les cochons et les porcs s'en trouveront bien.

Dans la plupart des cas, il se formera assez de graines pour que le champ en pâturage se sème de lui-même et le trèfle d'odeur s'y maintiendra pour plusieurs années. Afin de faire un pâturage quasi permanent, il est à conseiller de semer de 25 à 30 lbs à l'acre de graines non scarifiées et de passer une herse légère sur le champ de très bonne heure au printemps.

On n'aura aucune difficulté à habituer les animaux au trèfle d'odeur, si on les y met tôt le printemps, quand les pousses sont très jeunes et tendres. A ma connaissance, plusieurs bons éleveurs se servent presque exclusivement de trèfle d'odeur comme pâturage. Si on désire le faire pâturer à l'automne de la première année, on attendra tard à l'automne afin de donner une chance au trèfle d'odeur de pousser et de se faire des racines après que la plante-abri est coupée.

(à suivre)

Recettes

Marinade aux choux rouges.

Prenez un bon chou rouge ferme, coupez-le en quatre, enlevez les cœurs durs et coupez-le ensuite de tranches fines que vous mettez en un bol en terre ou en bois avec assez de sel fin — environ la moitié d'une tasse pour un chou. Mettez votre bol dans une place froide pendant 24 heures, remuant le chou de temps à autre; rincez ensuite dans de l'eau froide et faites essorer au moyen d'une passoire.

Dans une pinte de vinaigre fort mettez 2 cuillerées à soupe de poivre noir rond, autant de piment et une cuillerée à thé de clou, attachés dans un morceau de mousseline; faites commencer à bouillir et jetez-y ensuite le chou. Laissez bouillir pendant 10 à 12 minutes, retirez ensuite et laissez refroidir tranquillement en couvrant le vaisseau. Dans 2 ou 3 jours, votre marinade sera prête à être servie.

Salade à la pamplemousse.

Pelez une pamplemousse et enlevez-en la chair, en prenant soin de conserver chaque section entière. Disposez ces sections en pétales sur feuilles de laitue croquante. Mettez une cuillerée à table comble de fromage canadien au centre de la fleur. Garnissez de 1-2 cuillerée à table de gelée de groseilles au centre et servez avec garniture française. Ceci ajoute de la couleur ainsi qu'une saveur piquante.

Tarte Butterscotch.

Une tasse de cassonade; 2 cuillerées à soupe de beurre; 3 cuillerées à soupe de farine; 3 jaunes d'œufs; 1-4 cuillerée à thé de sel; 1 cuillerée à thé de vanille; une tasse de lait; 1-2 tasse d'eau; deux blancs d'œufs battus en neige; 4 cuillerées à soupe de sucre granulé; croûte de tarte cuite.

Mode de préparation: Battez ensemble la cassonade, le beurre, la farine, les jaunes d'œufs, et le sel. Ajoutez le lait dilué avec l'eau et faites cuire au bain-marie jusqu'à épaississement. Ajoutez la vanille; mettez [illegible] et versez dans la croûte de tarte. Couvrez d'une meringue préparée avec les blancs d'œufs et le sucre granulé. Faites dorer à four bien doux.

Crème écossaise.

Cuire des pommes, les sucrer et les écraser, puis les passer au presse-purée. Mettre dans un plat qui aille au four, verser dessus une crème vanillée épaisse et ajouter des filets d'amandes avec sucre cristallisé et ranclire au four.

Bœuf à l'orange

Deux cuillerées à thé d'extrait de légumes ou 2 cubes de suc de viande; 2 tasses d'eau bouillante.

Ou encore: 2 tasses de bouillon de viande ou 2 boîtes de bouillon en conserve; une demi cuillerée à thé de poivre blanc; une demi cuillerée à thé de paprika; une pointe de cayenne; 2 oranges, la pulpe et une tranche d'écorce; une cuillerée à table de beurre; 2 cuillerées à table de farine; une demi-tasse de raisin blanc; une tasse de jus d'orange.

Joignez les assaisonnements au bouillon, ajoutez le jus d'orange, la pulpe et l'écorce. Faites cuire 12 minutes. Retirez du feu, laissez reposer quelques minutes. Faites roussir la farine et le beurre; mélangez bien. Ajoutez alors le bouillon au mélange en brassant continuellement. Mettez au bain-marie et faites cuire en battant une ou 2 fois avec la batteuse d'œufs. Ajoutez le raisin pelé et épépiné. Si on le préfère, on peut remplacer ce dernier par 2 cuillerées à table de sherry.

Téléphone [illegible]

LA CIE PARENT LIMITEE

COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié

Ecrivez, télégraphiez, ou mieux nous faire une visite

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

182—188, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.

UNE ANNONCE DANS LE "PATRIOTE" VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

ORNEMENTS D'EGLISE

AUTELS, STATUES ET CHEMIN DE LA CROIX de notre fabrication

CALICES, CIBOIRES ET OSTENSOIRS

CHANDELIERS ET CROIX D'AUTEL, LAMPES

[illegible], ARTICLES DE PIETE

BANCS D'ECOLES, TABLEAUX NOIRS

La Compagnie Gaspard, Limitée

170 avenue Bannatyne Est. WINNIPEG

Champions du Canada

MM. Georges Petit, Waterville, P.Q., que [illegible] photographie avec le Dr W. [illegible] de la coloration de [illegible] National du Canada, [illegible] au Canada, et les [illegible] par MM. W. D. Robb, vice-président du Canadien National [illegible] et Dr W. J. Black, [illegible] des clubs de jeunes éleveurs de bestiaux. et Ernest Rouillard, de [illegible] J. Black [illegible] agronome [illegible] les meilleurs juges de [illegible] des trophées [illegible] Canadien National [illegible] championnat

MM. Petit et Rouillard sont membres du club des jeunes éleveurs de bestiaux depuis [illegible] et ont suivi avec succès les cours et l'entraînement donnés par M. Stéphane Boily, B.S.A., [illegible] agronome des Cantons de l'Est, ainsi que ceux de M. Hormidas Bélisle, agronome provincial, de Lennoxville.

M. Petit, âgé de 22 ans, s'est classé le meilleur juge et le champion des éleveurs de bestiaux à la Foire Royale d'Hiver de Toronto. Il appartient à une famille de huit enfants. Sur un total de 900 points M. Petit a obtenu un total de 493 points. M. Petit a aussi été nommé président du cercle des jeunes éleveurs des Cantons de l'Est. A la suite de tous ses succès dans l'élevage M. Boily lui a conseillé de suivre des cours au collège Macdonald.

M. Rouillard, le compagnon de M. Petit, n'est âgé que de seize ans et appartient à une famille de neuf enfants. M. Rouillard a été nommé secrétaire du club des jeunes éleveurs de bestiaux des Cantons de l'Est. M. Rouillard a obtenu un total de 380 points au concours.

A Toronto, où ils ont été les hôtes du Canadien National les jeunes champions ont rencontré l'hon. M. Motherwell, le ministre de l'Agriculture et autres personnalités.

Au cours de leur voyage dans la [illegible] les jeunes gens visitèrent les chutes Niagara et furent [illegible] au [illegible].

(Photo Canadien National).

Le métier

Voici d'abord notre vieille connaissance, le rouet; vous savez, le rouet de nos mères et de nos grand'mères, et des grand'mères de nos grand'mères. Délaissé par les tenants des idées antiques, et partant, passant d'une indépendance [illegible] de bon, son rôle auprès du métier, consiste dans le filage de la "réaliar" et de la "tissure" [illegible] transformera en étoffe sur la toile. Il ne déroge ni ne s'abaisse, mais il se prête seulement, et le plus aimablement du monde.

Vient ensuite par ordre de grandeur, le "rouet à canneler", qui se ressemble à son presque [illegible] que de nom. Il s'empare de la "tissure" pour en remplir les "lames", puis de la "chaîne" pour en combler les grosses "cannelles" de la vue ici.

Le "cannellier" apparaît ensuite droit, rigide et se courbe au nivelle. Artiste avant tout, il [illegible] avec art les cannelles droites et bien chantantes et leur fait [illegible] l'hymne national du [illegible].

Enfin "l'ourdissoir" [illegible] est complètement aussi d'ici dessus; [illegible] ses larges bras tournants sur lesquels "l'ourdisseuse" enroule et sépare les brins de toutes les cannelles qui se déroulent, en laissant le bruit dont je viens de parler. Après ces travaux combinés de "l'ourdisseuse", les missions de "l'ourdissoir" et du "cannellier" sont terminées. Car, il est bon de vous dire que "la pièce est ourdie."

Le métier, [illegible] digne et silencieux, se présente également et tend ses bras vides. L'ourdisseuse y attache d'abord un long et lourd peigne de bois, [illegible] tour avec la "chaîne" qui s'y prend [illegible] sur le [illegible] de l'arrière. L'extrémité des brins enfilés "les peignes" [illegible] sont d'abord "passés en lames", puis au moyen d'un crochet d'acier, "passés en ros", et enfin noués à la baguette qui retiennent des cordeaux attachés en rondins d'avant. Les deux rouleaux, [illegible] en sens inverse, bandent la "chaîne" de la pièce qui, ainsi est montée.

La pièce ainsi "parée", la travailleuse s'assied à son "ouvrage" avec autant de bonheur qu'une organiste à son clavier, mais pour jouer pendant ces airs, il est vrai, un tout autre genre d'harmonie. Son pédalier et son clavier, à elle, étaient les "marchettes" que les "ensuples" unissaient aux lames. Celles-ci étaient disposées de telle manière qu'en abaissant l'une au moyen d'une marchette, on faisait lever l'autre, et vice versa, ouvrant ainsi dans la "chaîne" un passage libre à la "navette", chargée de "tissure".

Le va et vient ou d'ouvrer, qu'observe la caisse mobile pendue devant la travailleuse, et qu'à "tour à bras" elle ramenait vers elle, avait battre et serrer les brins de cette tissure. C'était comme son "grand jeu" celui dont le bruit couvrait celui des marchettes et des lames. Lorsque la travailleuse avec un léger bercement du corps, se penchait gracieusement de la gauche à la droite de son métier, puis de la droite à la gauche, pour lancer sa navette, alors seulement "la pièce marchait". A voir le zèle [illegible] de ce geste, on oubliait presque le caractère qui en était le cœur. Et l'on n'y pensait plus du tout, si on arrivait à se pencher sur le [illegible] qui en était le résultat pratique.

C'est surtout aux expositions régionales ou provinciales qu'il fallait aller, pour se rendre compte de ce beau "travail au métier" exécuté par les femmes et les filles d'habitants, et pour en admirer la force et la finesse, autant que l'art ingénu et primitif.

Il y avait tout d'abord "la grosse étoffe du pays", "grisar" la plupart du temps, ou la teignant aussi quelquefois, en bleu, avec une recette qu'on pourrait fournir, en [illegible] aux souvenirs d'enfance. Cette étoffe bleue ou grisée, envoyée au "moulin à cardes" pour être "pressée" et foulée avec soin, devait habiller le cultivateur et ses garçons, depuis les culottes à "bavaloises" jusqu'à la "tuque" à capuchon [illegible]. C'est avec cela qu'ils faisaient leurs tours de mariage.

Venaient ensuite les étoffes "flanelles, carreautées" ou "barrées". Les "créatures" s'en taillaient de belles jupes garnies d'un biais et de boutons de velours. Lorsqu'elles s'habillaient "noir", elles n'avaient pas honte "en toute" de "débarquer" de voiture au "dernier coup" de la grand'messe, alors que tout le monde était encore sur le perron de l'église. Elle faisait sortir à la [illegible] elle-même.

On pouvait voir aussi aux expositions les "flanelles simples, croisées ou brodées", pour les chemises, jupes, draps, courte-pointes, etc. Puis venaient la toile de lin et la toile d'étoupe. Enfin paraissait la "catalogne", notre tapis national. Tissés de couleurs voyantes, les catalognes étaient destinées à la "place" de la grand'chambre et au "cabinet" des étrangers. Avec des teintes gaîtes et des tons moins "criards", elles étaient mises en "laizes", un peu partout dans la maison, et la que dans le "haut". Lorsqu'elles étaient pâles ou même toutes blanches, elles servaient de couvertures de lit. Parmi ces dernières, celles qui étaient principalement plus de soie et portant plusieurs, devenaient des "couvre-pieds" de "luxe" ou même des tapis de table.

Bourl, métier et "Cie limitée" s'unissaient pour remplir les cassettes et les "armoires à deux battants", de draps de toile et de flanelle, de [illegible] et de "mouchettes", et que savais encore. Mais qui tout cela valait le "trèfle d'odeur" de "sept lieues à la ronde".

Quand la jeune voulait se "tramper", elle savait bien trouver la robe "de mérinos" pour l'hiver, 3 robe de soie de "popeline" pour l'été. Son étole à franges, en soie fleurie [illegible] grosde-Naples [illegible] plié avec décision, supportait le chapeau-de-laine, avec des "georgettes-la-la-du-papier". Loges comme cu. Tout à côté, l'ombrelle à poignée d'ivoire qui avait fait connaître "ses shellings ses sous", et les "mitaines de [illegible]" qu'on ne trouverait plus "à [illegible] pour les "jeu et so". Quant aux bottines de "prunelle", avec un bout de "cuir à patente", ou aux souliers de "[illegible]", s'ils n'étaient pas tout au cas, ils n'étaient tout de même, [illegible].

Le "père n'était pas moins faraud" avec ses pantalons et son "surtout" de drap fin; sa veste de "corde royal", son "devant de chemise en toile"; ses collets à pointes, et l'ample cravate du temps de la régence, sans oublier gris ou noir, son chapeau de Paramatta.

C'étaient leurs habits de noces, à tous deux. Lorsqu'ils s'en revêtaient, ils se redressaient instinctivement, et s'en allaient "bras dessus, bras dessous", comme des mariés du matin. Après avoir servi à leur mariage, à quelque baptême de cloches, visite de l'évêque pour la confirmation, ou autres occasions solennelles, semblables, ces vêtements les "endimanchaient" encore pour les noces de leurs garçons et de leurs filles comme aussi pour être de "cérémonie" chez les uns et les autres, et même "pour porter" en mort. Ils désiraient de plus y être ensevelis, afin d'arriver aux portes du paradis, parés comme au jour de leur union, pour célébrer les grandes noces éternelles, couronnant et prolongeant, sans fin celles commencées ici-bas.

A ce bonheur qu'ils avaient goûté ensemble, sur le même coin de terre et dans une si complète communion de vues et d'intérêts, le métier n'était pas étranger. Au cours de cette longue vie, il n'avait cessé de leur prodiguer les fruits de son industrie, les enveloppant pour ainsi dire dans l'atmosphère de ses bienfaits.

Fr. GILLES, O. F. M.

Luzerne

Nous prenons notre sol pour l'instant chez M. Albert Lavoie, qui cultive à six milles de la ville de Saint-Boniface, au Manitoba. Il avait, cette année, deux pièces de terre en blé; elles ne sont séparées que par la largeur du chemin. L'une était une relevé de luzerne, l'autre un bon labour d'été. Remarquons que cette année était très sèche, c'est tout à l'avantage du labour d'été qui présente des dangers de rouille dans les années pluvieuses. Cependant M. Lavoie a récolté 28 minots à l'acre dans sa pièce relevé de luzerne et 22 minots dans celle du labour d'été. Les deux rendements ne sont pas forts, la sécheresse en est la cause; mais nous attirons l'attention de nos amis les cultivateurs sur la différence de six minots à l'acre en faveur de la terre traitée à la luzerne.

Six minots à $1.50, c'est $9.00 de revenus de plus à l'acre en faveur de la luzerne.

Mais il y a autre chose à considérer. Un bon labour d'été demande trois ou quatre coups de cultivateur tandis qu'un relevé de luzerne n'en demande qu'un, ou un bon coup de herse. C'est donc une économie de gazoline, si on laboure au tracteur, et d'avoine si l'on emploie les chevaux, sans parler du temps de l'homme. Bref, on calcule qu'il en coûte au moins $3.00 l'acre en plus pour le labour d'été que pour le relevé de luzerne ou de trèfle d'odeur. $9.00 de profits en plus et $3.00 de dépenses en moins cela fait $12.00 à l'acre de plus en faveur du relevé de luzerne. Sur 100 acres de culture cela fait un profit de $1,200.

La luzerne ou le trèfle d'odeur sont des mines d'or. Pourquoi un si grand nombre de nos cultivateurs s'acharnent-ils encore à s'en passer? Ils n'auraient pour ainsi dire qu'à se baisser pour ramasser l'or et ils ne daignent pas le faire!

Mais ce n'est pas tout. La terre de M. Albert Lavoie [illegible] un troupeau de vingt-quatre vaches. Cette année, comme le pâturage de prairie naturelle était [illegible] M. Lavoie eut [illegible] [illegible] dans la prairie de [illegible] de trois jours [illegible] jusqu'à [illegible].

C'est un [illegible] qui nous a paru digne de [illegible].

No[illegible] les faits à la méditation des lecteurs [illegible] du Patriote.

[illegible]

UNE ANNONCE DANS LE "PATRIOTE" VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

CONCERT FRANÇAIS au Radio

Donné par la CIE PARENT LIMITEE,

le 6 JANVIER 1929, de 7.30 à 8.30 p.m.

Au Poste C.K.Y.

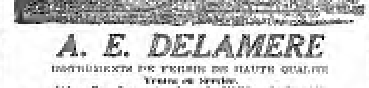
Nous prions nos lecteurs d'être aux écoutes

Nous vous assurons d'avance un concert très intéressant

N'oubliez pas le concert français donné par LA CIE PARENT LIMITEE. Le 6 janvier.

LES TRAINEAUX "ADAMS"

[illegible]



A. E. DELAMERE

INSTRUMENTS DE FERME DE HAUTE QUALITE

Vente et service.

[illegible]

PRINCE-ALBERT. SASK.

Aidez-nous

Et vous économiserez en même temps

Ligne spéciale pour le mois de décembre seulement

1,000 enveloppes No 8 imprimées $5.50

1,000 entêtes de lettres imprimées $5.75

F.O.B. Prince-Albert

Il n'est pas nécessaire de commander les deux items si vous en avez besoin que d'un

Fabricants de Cercueils de toutes sortes à des prix raisonnables.

Le matériel que nous employons est toujours de première qualité, le [illegible] et dépasse avantageusement toute autre marchandise.

Nous pouvons vous servir de [illegible]. Notre [illegible] outillé pour satisfaire à toute éventualité.

Écrivez-nous ou adressez-vous à nos agents dont les noms et adresses suivent.

Barrière, Charles	[illegible], Sask.
Brault, E.	St. Louis, Sask.
Blaine Lake Hardware	Blaine Lake, Sask.
Borer, J. A.	Marcelin, Sask.
Dumas, Arthur	Duck Lake, Sask.
Ducr, Jos	Meota, Sask.
Friedman, J. S.	Mistatim, Sask.
Gagnon, J.	Le Clair, Sask.
Heisey, J. C.	Ferguson, Sask.
Joanette, Léon	St Walburg, Sask.
Kleine, M. H.	Eldon, Sask.
Leray, Francis	Paul Lake, Sask.
Lloydminster Coopérative Ass.	Lloydminster, Sask.
Nolin, A.	Makwa, Sask.
Perrin, P.	[illegible], Sask.
Prince, Jos	Vonda, Sask.
Thiebault, Jos	Shellbrook, Sask.
Gauthier, A.	St Hippolyte, Sask.

NORTH WEST CASKET

Napoléon GOULET, gérant. Delmas, Sask.

L'ÉDITION DU "PATRIOTE"

NOS AMIS LES CANADIENS

Par Jean Tepel

— 15 —

— Voici mon affaire! se dit-il; je vais gagner Winnipeg et visiter mon ami le Polonais.

Il s'adressant aux Indiens, il les chercha très vite:

— Restez ici, et ne venez pas plus loin! Si j'étais vu avec vous, je serais soupçonné de vous vendre du whiskey; cachez-vous donc, et attendez-moi!

— En voiture! criait le conducteur du rapide qui déjà s'ébranlait avec des grincements d'acier. En voiture! Tous en voiture!

Choumak Jean accourt, et saute sur la plate-forme du dernier compartiment, d'où agitant sa casquette, il crie "good bye!" aux sauvages stupéfaits.

Les deux Cris, un moment ahuris et déconcertés, se lancèrent au galop le long de la voie en montrant le poing à Blanc-Casque.

Le lendemain matin, Nipapinése chercha son hôte, et ne le trouvant pas, il fit appeler son fils et son neveu qui se cachaient. Ceux-ci avouèrent que Blanc-Casque, après avoir visité les pièges, s'était enfui et qu'ils l'avaient vainement poursuivi.

A ces mots, le visage du grand-chef s'assombrit comme s'assombrit la terre quand un gros nuage vient couvrir le brillant soleil.

— Eh! quoi! s'écria-t-il indigné, vous m'avez entendu? Ainsi donc jamais le fils de Nipapinése est un déloyal? Même sur la Réserve des Cris le Visage-Pâle a échappé à la poursuite et à l'oeil vigilant des Peaux-Rouges? Et c'est vous, nobles jeunes gens, vous, fils de chefs, descendants des plus glorieux ancêtres, c'est vous qui lui avez ménagé sa fuite? Hors d'ici, jeunes gens! Que mes yeux ne revoient vos visages que lorsque Blanc-Casque sera de nouveau avec vous!

Il les chassa impitoyablement.

CHAPITRE XVIII

L'ARRIVÉE CHEZ LES SAUTEUX

Lorsqu'une toute jeune petite fille a une très grande joie, il faut qu'elle le dise, il faut qu'elle le crie. Jamais fillette n'eut plus grande joie que Lis-des-prés, lorsqu'elle promena son poney et son papoose à travers les tipies de la Réserve des Plaines. Elle criait aux enfants:

— Regardez mon papoose! Regardez mon papoose!

Garçons et filles furent bientôt derrière elle, criant leur surprise:

— Un papoose pâle! Un papoose pâle!

Lis-des-prés s'arrête au milieu de la clairière, où, sous l'arbre de la justice, se tiennent les pow-wow! En vraie petite reine, elle lève la main, et le silence se fait.

— Regardez-le! Est-il beau, mon papoose? C'est Maskodépinig qui est sa mère; elle l'a trouvé au Grand Gué de la rivière Qu'Appelle sous un buisson d'églantiers. Elle l'a nommé Ogini-wâbigon.

— Ogini-wâbigon! Ogini-wâbigon! répètent les enfants avec grande joie.

Chez les Sauteux des Plaines, il n'y a plus guère de païens; mais le chef Powassan (Tête-Rêveuse) est un vieux, dur à cuire, un méchant, ah! si méchant, qu'il défend à sa jeune fille Chabonigaanes (Fine-Aiguille) de parler à la Robe-Noire.

Contente de la réception qu'on lui accorde, Lis-des-prés saute de son poney, et prend amoureusement Bouton-d'églantier dans ses bras. Toutes les petites filles se pressent et se haussent pour le lui enlever.

— Vous l'aurez! Vous l'aurez, leur dit-elle, si seulement vous chantez en son honneur "Ogini-wâbigon!"

Alors les enfants, se donnant la main et formant un grand cercle autour de Lis-des-prés, se mettent à tourner et à chanter, autant de fois que trois qu'elles passent en face du papoose:

"Ogini-wâbigon,
"Ogini-wâbigon,
"Ouvre tes yeux, si bleus!
"Sois-tu bien, ma jolie,
"Qui m'est le plus chère?
"Ogini-wâbigon,
"Ogini-wâbigon,
"Ferme tes yeux si bleus:
"Je les baiserai mieux!

"Ogini-wâbigon,
"Ogini-wâbigon,
"Ouvre ta bouche rose!
"Et la bois, mignonne,
"Le lait que je te donne!
"Ogini-wâbigon,
"Ogini-wâbigon,
"Ferme ta bouche aussi:
"Que je la baise aussi!

"Ogini-wâbigon,
"Ogini-wâbigon,
"Je te dis que je t'aime!
"Beaucoup plus que moi-même!
"Ogini-wâbigon,
"Ogini-wâbigon,
"Ferme l'oreille aussi:
"J'ai tout dit, Dieu merci!"

La chanson terminée, ce fut une ruée à qui baiserait le premier le joli papoose pâle. Pauvre cher papoose! En reçut-il des baisers chauds! Même Fine-Aiguille, la païenne, qui ne portait pas la croix comme les autres fillettes, s'approchait. Mais Lis-des-prés serra les lèvres.

— Toi, dit-elle, tu es païenne: tu n'auras pas mon papoose!

— Je l'aurai! répondit Chabonigaanes irritée; et elle courut vers le wig-wam de son père.

Bientôt celui-ci, en grand costume de guerre, le visage barbouillé, parut en scène; et les Peaux-Rouges le craignaient tant que tous les enfants s'enfuirent à son approche; les adultes eux-mêmes reculèrent à distance. Lis-des-prés resta seule avec son père et Ogini-wâbigon sous l'arbre de la justice. Un peu plus loin, Fine-Aiguille et sa mère, la plus grosse, la plus grasse de toutes les squaws, regardaient et attendaient.

— Qui a volé le papoose des Visages-pâles? s'écrie Powassan, d'une voix de tonnerre.

— Grand-chef, répond Maskodépinig en soupirant de crainte, Maskodépinig est chrétienne; Maskodépinig ne vole pas! Elle a trouvé le papoose pâle au Grand-Gué de la Vallée Qu'Appelle.

— Tu mens, tu mens!

— La Robe-Noire ne veut pas que l'autre," sautèrent au cou de leur père et l'embrassèrent avec effusion. A ce spectacle attendrissant, Choumak frémit et soupira profondément! Le Grand-Esprit a donné le papoose à Maskodépinig! Donc, c'est elle qui est sa mère!

Elle dit cela avec un tel air de petite femme, que Tête-Rêveuse ne put s'empêcher de rire, bien que son rire fût une affreuse grimace.

— Maskodépinig, reprit-il, le Grand-Manitou ne donne jamais des papooses pâles aux squaws des Peaux-Rouges. Ce papoose est un papoose volé ou perdu: il a été trouvé par un de mes enfants: de droit il m'appartient.

Il tendit la main. Dieu! quel sacrilège! Lis-des-prés en frissonna; sa bouche s'ouvrit, et elle fit un effort pour mordre cette main païenne qui se posait sur son enfant!

Son père lui dit:

— Maskodépinig doit obéir au grand-chef!

Fine-Aiguille triomphait. Elle accourt, saisit Ogini-wâbigon, et s'enfuit vers sa mère. Celle-ci, ayant regardé le papoose, l'attrape et s'assoyant au pied d'un tremble:

— Ogini-wâbigon a bien soif! dit-elle; le lait de la Peau-Rouge nourrira le papoose pâle!

Lis-des-prés vit tout cela; et elle, si douce, sentit une extrême indignation s'élever dans son coeur.

— Arbre de la justice, s'exclama-t-elle, tu devrais sécher sur pied jusque dans la dernière de tes racines! Ah! si la Robe-Noire était ici!

Troublé soudain par l'évocation du nom de la Robe-Noire, Tête-Rêveuse, qui tant de fois déjà avait eu de violentes chicanes avec le missionnaire, fit signe à tous de s'approcher.

— Le papoose pâle, déclara-t-il, est maintenant le papoose de Powassan. Si jamais l'un de vous ose parler du papoose pâle à la Robe-Noire ou à qui que ce soit, il sera lié à l'arbre des pleurs, et sa langue sera fendue en deux depuis le bout jusqu'au bout comme la langue du serpent! C'est Powassan qui a parlé!

Lis-des-prés fit un grand signe de croix, et s'enfuit en sanglotant. Cependant, plus tard, dans la soirée, elle dit à son père, d'un air de petite coquine:

— Maskodépinig avait bien dit que le Grand-Manitou nourrirait son papoose!

— Hélas! toute la nuit elle eut la fièvre, et des songes et des cauchemars dans lesquels elle voyait son Bouton d'églantine, très contente, suçant le lait de cette païenne, mangeant même sa bouillie d'avoine, tandis qu'elle, sa petite mère, était liée à l'arbre des pleurs, et sa langue pendait sanglante, coupée en deux depuis le bord jusqu'au bout, et des serpents hideux rampaient à l'entour, se rapprochant sans cesse, dardant vers elle leur langue mouvante et fourchue! Hélas! pauvre bonne petite mère, que ne souffriez-vous pas?

CHAPITRE XIX

A WINNIPEG

Et que faire, seul, dans un train, à moins que l'on ne pense? Choumak Jean pensait. La casquette rabaissée sur le front, les yeux rivés au plancher du convoi, sentant mieux sa culpabilité au milieu de toute une foule de braves gens qui riaient et bavardaient, il pensait à son petit bébé, à sa femme, à Joe Labelle, aux voisins, sans excepter Nipapinése et les sauvages. Tous le condamnaient sans aucun doute. Ils avaient raison; il se condamnait lui-même. Comment avait-il pu commettre cet horrible forfait!

— Trop tard! lui criait son démon. Trop tard, mon ami!

Oui, trop tard, hélas! trop tard! Eh bien! puisqu'il en est ainsi, Choumak Jean expiera! Il est parti; il a perdu femme, enfant, amis, tout ce qu'un honnête homme apprécie et chérit. Il s'en ira loin, très loin, travailler et souffrir, et jamais plus, il se le promet, il ne fera de peine à qui que ce soit! Tout d'abord, il va s'arrêter à Winnipeg (Le conducteur du train lui a vendu un billet pour cette ville). Il ira voir son ami le Polonais, de qui il a encore reçu une bonne petite lettre, la semaine précédente. Après cela on verra; mais, à coup sûr, il faudra s'éloigner du Canada, passer aux Etats-Unis, n'importe où.

Pendant les douze heures que dura le trajet, Choumak Jean rumina ces pensées. Il était midi lorsqu'il arriva chez son ami le Polonais. Précisément celui-ci rentrait pour le dîner. Ainsi ce fut lui qui introduisit Choumak dans sa modeste demeure.

Ce fut une grande joie réelle pour ces pauvres gens de revoir leur compagnon de route. La mère appela ses enfants qui, l'un après l'autre, ...

— Maintenant, embrassez votre ami! enjoignit la mère aux enfants.

Ceux-ci levèrent sur l'étranger de grands yeux interrogatifs, reculèrent, et se cachèrent, en maugréant, dans les robes de maman!

— Méchants enfants, dit celle-ci, qui tenait le dernier-né dans ses bras. Si vous n'embrassez pas tout de suite votre ami, M. Choumak, c'est bébé qui va le faire avant vous!

Elle tendit Bébé vers Choumak; mais Bébé se rejeta vivement sur le coeur de maman, en poussant des cris aigus.

— Ils ont peur de moi! avoue Choumak avec tristesse. Ma figure est sans doute rébarbative: j'ai eu tant de malheurs de ces temps-ci!

Pendant le dîner, le meurtrier conta son histoire, une histoire qu'il avait fabriquée d'avance. Il dit comment son cher précieux bébé à lui était mort là-bas, à la Vallée Qu'Appelle, malgré tous les soins et leur amour; il dit comment sa pauvre femme si chérie, maintenant alitée chez leur cousin le Havre, se mourait elle-même de la perte de son enfant, et comment lui, lui-même, presque sans ressources, venait à Winnipeg chercher du travail et de l'argent.

— Ah! ajouta-t-il, si ma pauvre Becera avait près d'elle un bébé comme le vôtre, je pense qu'elle guérirait!

— C'est une affaire bien simple! lui confia le Polonais; chez les Soeurs, à l'hospice où je travaille, il y a je ne sais combien de bébés, des orphelins, que les religieuses ne demandent qu'à placer chez des braves gens! Si M. Choumak le veut, nous irons les voir, et tout s'arrangera facilement. Je m'en occupe avec la Soeur Saint-Cyprien: elle est la meilleure des femmes!

Une ombre de bonheur momentané passa sur le visage sombre de Choumak Jean! Le malheureux se tout prêt:

Se jugeant en leur, je retournerai joyeusement chez ma femme, et lui annoncerai que c'est le vœu!

Il se tourna vivement vers son ami et demanda:

— Comment le nomme-t-on cet hospice où tu travailles?

— La Miséricorde!

— Très bien! Est-ce loin d'ici, cette Miséricorde?

— Non; c'est à la rue Sherbrooke. Je vais y retourner; accompagne-moi.

Dans les nouveaux pays, les aventuriers et aventurières ne sont jamais tous des modèles de toutes les vertus chrétiennes. Les moeurs y sont parfois dévergondées, et souvent le coeur humain s'y fait lâche et dur. Alors, l'infortune accompagnant infailliblement le vice, la charité catholique, qui exerce partout ailleurs, accompagne infailliblement l'infortune.

Les grandes portes de l'hospice de la Miséricorde sont ouvertes à deux battants, invitant les affligés à entrer sans crainte: venez, vous qui pleurez! venez vous qui souffrez! Et vous, vous surtout, les petits enfants que le crime ou l'infortune abandonne, venez! La Miséricorde, digne fille du ciel, vous attend avec des bras et des sourires de mère pour vous consoler, vous soulager et vous sauver.

— Soeur Saint-Cyprien! appelait le Polonais, voici un de mes amis, M. Choumak, qui a eu bien du malheur! Il a perdu son enfant et sa femme est très malade! M. Choumak dit que si elle avait un bébé près d'elle, elle guérirait.

La bonne Soeur eut un regard compatissant et encourageant pour l'ami du Polonais.

— Votre dame guérira certainement, assura-t-elle; quant à vous donner un petit orphelin, certes, nous pouvons le faire! Vous êtes catholique, Monsieur Choumak?

Elle disait cela rondement, chaudement, comme une femme qui veut consoler un pauvre homme qui a le coeur gros.

— Oui, oui, ma Soeur, oui, catholique, très catholique! (le scélérat!)

— Eh bien! suivez-moi! La Mère Supérieure est occupée et ne peut vous recevoir en ce moment; mais je vais vous montrer les enfants.

Elle congédia le Polonais, et ouvrant une porte qui faisait face au vestibule, elle dit tout bas:

— Voici la chapelle; prions un peu!

Choumak Jean s'agenouille et baissa la tête; mais il ne pria point: son coeur était plus dur que la roche, plus pesant que le plomb; rien absolument rien n'en sortit.

Par des couloirs au plancher ciré où tout brillait comme neuf, où pas une poussière n'avait le droit de se poser, Soeur Saint-Cyprien conduisit le visiteur à la salle des tout petits bébés. Ils s'arrêtèrent sur le seuil:

— Les voilà, Monsieur Choumak! Il y en a, n'est-ce pas? Et de toutes les couleurs: des blonds, des noirs, des yeux bleus et des yeux bruns! Regardez celui-ci comme il est beau. On dirait un Enfant-Jésus!

Choumak Jean restait cloué sur place, stupéfait. Ces petits berceaux, cette odeur de mioches, ces vagissements criards, et surtout ces religieuses au sourire si doux, allant, venant au milieu de ce petit monde intéressant... quelle révélation pour des yeux qui n'ont jamais vu!

— Avancez donc, Monsieur Choumak! disait la Soeur. Tenez, en voici un qui vous sourit!

— Il est bien noir! Mais l'autre, le voisin, vraiment, il ressemble... Est-ce une fille, ma Soeur?

— Ah! c'est une fille que vous voulez?

Soeur Saint-Cyprien appela la Soeur de service; et celle-ci, comprenant de quoi il s'agissait, s'écria:

— C'est mon plus joli! Il ne pleure jamais! Ah! cela va me faire beaucoup de peine de le voir s'en aller!

— M. Choumak voudrait savoir si c'est une fille...

C'était un garçon! Soeur Saint-Cyprien, toujours prompte à la joie, partit d'un doux éclat de rire.

— Vous n'avez pas de chance, Monsieur Choumak! Mais qu'à cela ne tienne: nous en avons tant!

Dans le coin, ils découvrirent une fille, qui, elle aussi, ressemblait, mais pas comme l'autre. Bref, on se rendit chez la Révérende Mère Supérieure pour les formalités.

— Car, voyez-vous, Monsieur Choumak, il nous vient parfois des méchants, des voleurs d'enfants!

La Révérende Mère Supérieure posa au visiteur une foule de questions, auxquelles il répondit évasivement. Comme il n'avait aucune lettre de recommandation, la religieuse décida qu'il serait mieux d'attendre qu'on eût un mot du prêtre qui le connaissait. Au reste, tout s'arrangerait, assurément!

— Y a-t-il longtemps qu'elle est morte, votre petite fille? demanda la Révérende Mère Supérieure.

— Non; il y a à peine deux, deux... Il fallit dire deux jours, mais il dit à temps: deux semaines.

— Où l'avez-vous enterrée?

Choumak Jean baissa les yeux et tremble; il entendit "splache" derrière lui, et se mit à trembler comme la feuille des peupliers au souffle de la brise.

La Supérieure eut grande pitié, elle n'eut garde d'insister. Elle ajouta:

— Courage, Monsieur Choumak! Il y a peu chance de nous des jours tristes dans la vie, mais Dieu est bon, et tout passe à la longue! Nous prierons Dieu pour votre femme et pour vous. Revenez nous voir dans une quinzaine!

Choumak Jean s'éloigna en serrant les dents. Il se disait à lui-même:

— Pourquoi suis-je jamais entré dans cet hospice?

Et d'avoir été au contact de ces âmes innocentes, il se sentit plus misérable et plus méchant. Il entendit dans son coeur une voix sinistre, la voix du diable à n'en pas douter, qui lui criait avec dérision:

— Choumak Jean, quoi que tu fasses, tu es maudit!

CHAPITRE XX

RETOUR A WILLOWDALE

Où aller-t-il? Pourquoi là plutôt qu'ici, ou ici plutôt que là? Que lui importe! Marche, maudit! Marche, la brute!

Bien des passants le regardent et disent en eux-mêmes: "Vagabond!" Plusieurs fillettes se sauvent de son chemin.

Il va droit devant lui, à l'aventure; il s'engage sur la Chaussée du Portage qu'il suit tout qu'il arrive en dehors de la ville à une série de petits cottages pauvres tout nouvellement construits. Le paysage est complètement désert; pas une âme sur la chaussée ni dans les étroites rues avoisinantes.

Soudain, Choumak s'arrête. Là sous une véranda, dans une voiturette blanche bordée de bleu, un bébé dort.

— Vole-le, suggère son démon.

Choumak hésite, puis soudain se penche, étend la main sur le berceau. Mais un aboiement terrible retentit; un chien s'élance, mord le malfaiteur aux jambes, lui déchire les vêtements.

Choumak a pris la fuite. Des femmes inquiètes, indignées, ouvrent leurs portes, avec fracas. Elles crient: "Bandit! Vagabond! Police, police!"

La mère du bébé, sur le trottoir de planches, son enfant étroitement serré contre son coeur, caresse le collie, ami fidèle et protecteur avéré.

Tout là-bas, le vagabond disparaît. Par des rues écartées, il se hâte vers la ville. Il est fiévreux, abattu; il se parle tout haut, comme s'il ne voyait pas le monde qu'il commence à rencontrer.

Où ira-t-il maintenant? Car il doit quitter au plus tôt cette grande ville où déjà il a tant souffert. Il songe à son joli bébé; il soupire au souvenir de sa Becera. Elle lui est présentement d'autant plus chère qu'il l'a fait souffrir plus cruellement. Ah! s'il pouvait la revoir en cachette, ne fût-ce que quelques instants! S'il pouvait lui parler en secret et lui dire son repentir, son amour malheureux, tout ce qu'il sent là dans son coeur qui le torture! Mais, assurément elle le chasserait! Elle lui réclamerait d'abord son enfant! Et que pourrait-il répondre? Cependant, il est invraisemblable que personne ne sait encore qu'il a pris son bébé à la rivière ... sans doute, est retourné à son tipi et n'a entre des villages des Visages-Pâles. Choumak pourrait donc inventer, la brigade, une histoire, prétendre qu'il ignore, qu'il s'est tu et supposer que peut-être les sauvages ont volé l'enfant!

En tout cas, il est à bout de cette vie misérable, de ses remords cuisant qui le travaille au fin fond de son âme et de son coeur. Il faut qu'il aille, il faut qu'il retourne à la Vallée. Il se rendra tout d'abord et lâchera de s'informer.

Le soir tombe à la station de Winnipeg, il a déjà acheté son billet. Après lui, au guichet, passe une jeune femme qui se rend à Wapella, le premier village sur la ligne avant Willowdale. A son costume, Choumak devine qu'elle est Hongroise, et comme elle est embarrassée de paquets et d'un petit bébé, il s'approche et lui offre son aide.

Mais, aussitôt un policeman du Canadien-Pacifique lui met la main sur l'épaule, le regarde dans les yeux et l'interroge.

— Où allez-vous?

— Moi? Je vais à Willowdale.

Choumak produit vite son billet. Nonobstant, le policeman hoche la tête, il demande encore et regarde avec le billet de l'point ...

(A suivre)

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.

Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

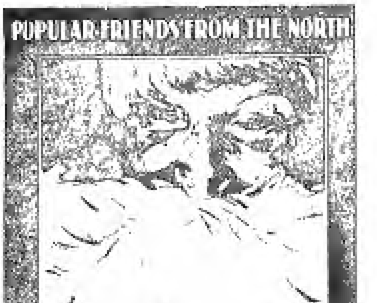
F. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE

Contre la Pyorrhée!

[illegible]

Absorbine Jr.

SERVEZ VOUS DU "PATRIOTE" POUR ANNONCER.



McDiarmid Lumber Co., Ltd.

Marchand en détail: bois de charpente, combustibles. Cours à Prince-Albert et à Shellbrook, Sask.

Prince-Albert, Sask.

Charbon la tonne
Drumheller (gros morceaux) $10.00
Drumheller (dim. d'un oeuf) 9.00
(Cerisier) (gros morceaux) $11.50
Drumheller (gros morceaux) $7.50
Drageries $10.00

McDiarmid Lumber COMPANY, LTD.
Téléphone: 2736
PRINCE-ALBERT - SASK.

Traitez l'IMPURETÉ du SANG

Pilules Dodd pour le Rein

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS

New-York—Plymouth—Havre
Ile de France — 23 déc. 1 mars 29 mars
Paris — 24 jan. 21 fév. 21 mars

New-York—Havre
Rochambeau — 28 déc. 29 jan. 26 mars
De Grasse — 2 janvier 5 fév. 8 mars

New-York—Vigo—Bordeaux
Espagne — 22 fév. — 8 avril — 17 mai
La Bourdonnais — 26 avril 28 mai 19 juil

$140.

Croisière en Méditerranée
Vienna — 11 jan. 18 fév. 18 mars

COLLÈGE THÉVENET
Affilié à l'Université d'Ottawa

Dirigé par les Religieuses de Jésus-Marie
GRAVELBOURG, SASK.
Cours d'anglais pour les filles
Cours d'école publique.
Leçons de musique
Leçons de peinture.

Prince-Albert

— Tous les catholiques seront heureux d'assister à la messe de minuit du Jour de l'An. C'est une excellente façon de terminer l'année et d'entrer dans la nouvelle. La messe sera chantée par M. le curé Baillargeon. Il y aura une chorale de 40 voix et un orchestre de 15 membres, sermon de circonstance. Tous les paroissiens sont invités, ainsi que leurs amis.

— La semaine dernière, MM. les abbés Emile Touchet et Alfred Lirette reçurent les ordres mineurs des mains de S. G. Mgr Prud'homme. Les Rdes Soeurs de la Présentation avaient préparé du beau chant pour la cérémonie.

— Dimanche dernier, les enfants de l'Ecole séparée donnèrent, dans la salle paroissiale, leur séance traditionnelle de Noël.

L'auditoire fut tenu littéralement sous le charme et ne ménagea ses applaudissements ni aux artistes ni aux dévouées religieuses à qui allaient, en partie et l'admiration des spectateurs et la reconnaissance des parents si légitimement flattés dans leur orgueil paternel.

Nous n'osons point adresser d'éloges à qui que ce soit, en particulier; c'est tous les figurants qu'il faudrait nommer les uns après les autres. Disons seulement que les dialogues *Miss Nobody* et *Honesty is the best policy* ont été fort bien rendus et ont provoqué de francs rires. Margaret Flynn, deux fois gagnante de la médaille d'élocution à la convention des maîtresses, se fit souvent applaudir.

Aussi M. le curé, qui présidait la séance, ne fit-il qu'exprimer le sentiment de tous, lorsqu'en remerciant, il se déclara fier de son école séparée de Prince-Albert.

Bravo pour notre école séparée! Nous avons encore une victoire à enregistrer. Vendredi dernier, Mlle Mable Walsh et Henri Dobrowski recevaient de la main même de M. Brock, conseiller de ville, deux magnifiques plumes-réservoirs, comme prix de leur beau travail littéraire dans un concours proposé en octobre dernier.

Cent cinquante compositions ont été jugées par un comité composé de quatre membres, et sur cinq prix attribués, notre école en retire deux.

La Collegiate, l'école King George et l'école Centrale eurent respectivement les trois autres.

Le succès à la convention des maîtresses ne fut pas moindre. Sur seize honneurs, "nos enfants" en méritèrent six, laissant les dix autres à être partagés entre les cinq écoles publiques et plusieurs écoles rurales, qui ont pris part aux concours.

— Mercredi dernier, le 18 décembre, les élèves de l'école séparée, sous la direction de leurs dévouées maîtresses, les religieuses de la Présentation de Marie, ont offert leurs hommages à S. G. Mgr Prud'homme, à l'occasion du nouvel an, dans la salle paroissiale.

Le décor magnifique et le joli programme élaboré avec art et bon goût, ne manquèrent pas d'attirer l'admiration de Sa Grandeur, qui remercia en termes émus et exprima sa vive satisfaction pour cette nouvelle marque de respectueuse et filiale affection de ses chers enfants.

Une vingtaine de prêtres furent ravis par les chants, drill et récitations de la brillante jeunesse dans leurs différentes évolutions. Mais ce qui captiva davantage l'auditoire d'élite fut une touchante allégorie intitulée: *Le Royaume du Temps*, où on fit discrètement allusion au jubilé d'argent du héros de la fête familiale, malgré le désir qu'il avait exprimé de le passer sous silence.

Cette vision de fin d'année fut, en effet, rendue avec une grâce et une distinction parfaite. Le Temps paraissait majestueux sur son trône dans son riche costume de pourpre. Les Heures du Jour, revêtues de tuniques argent éblouissant faisaient un contraste charmant avec les Heures de la Nuit en tuniques bleu azur parsemées d'étoiles d'or, de même que la Vieille Année, en tulle noir, clinquants argent, et la Nouvelle Année, en robe blanche, parsemée de roses. Les douze mois de l'année, *Le Passé*, le Présent, l'Avenir, le Souvenir, l'Ame du sacerdoce et le Jubilé d'argent dans leurs ravissants costumes venaient tour à tour exprimer leur admiration et leur vénération pour le digne jubilaire avec grâce et aisance, si bien qu'un critique distingué exprima le regret que ce ne fut pas plutôt le Royaume de l'Eternité.

AU CANADIEN

Que les membres du club n'oublient pas la soirée de parties de dimanche prochain, le 29 novembre, au sous-sol de la cathédrale. Cette veillée sera agrémentée de parties de cartes et d'un court programme musical. C'est la dernière occasion de nous rencontrer avant la fin de l'année. Il ne faut pas la manquer... Donc à dimanche prochain, sans faute.

— M. et Mme F. Paulin, de Bellevue, Sask., était de passage à Prince-Albert, en visite chez leurs parents. Ils se sont aussi rendus à Saskatoon et à Tisdale.

— M. A.-N. Morin, de retour d'Edmonton, était de passage aux bureaux du Patriote, ces jours derniers, en route pour Bobden où l'appellent des affaires importantes.

Ressources naturelles

Le traité

Le retour des ressources naturelles de ces provinces—Les documents de rétrocession ont été signés à Ottawa—Les subsides fédéraux—Le transport des terres et des fonds scolaires.

Ottawa. — Le gouvernement fédéral en est venu à une entente avec les provinces d'Alberta et du Manitoba, pour le retour des ressources naturelles de ces provinces.

Le traité devra être ratifié par le parlement fédéral et les législatures des deux provinces avant d'entrer en vigueur.

Les deux provinces reprennent possession de leurs ressources naturelles. Le gouvernement fédéral continuera à payer comme par le passé le subside annuel qui sera de $562,500, payables en deux versements annuels, à l'avance, aux 1er janvier et au 1er juillet, tant que la population n'aura pas atteint 800,000 habitants. Alors le gouvernement paiera $750,000 par année à la province tant que sa population n'aura pas atteint 1,200,000 habitants. Le gouvernement fédéral paiera alors $1,125,000 par année durant suivant la loi de ladite province."

L'entente stipule que la province de Manitoba devra payer au gouvernement fédéral une part proportionnelle imputable au développement des chutes de la rivière Winnipeg, pour compenser le gouvernement fédéral des sommes qu'il a dépensées ou dépensera pour développer ces ressources hydrauliques.

MANITOBA

La province du Manitoba depuis son entrée dans la Confédération en 1870, au 1er juillet 1908, n'a pas reçu des subsides suffisants, en sorte qu'elle n'a pas reçu un traitement aussi favorable que les autres provinces. Pour compenser cette perte, le gouvernement fédéral s'engage à verser au Manitoba une somme de $4,584,212.49, portant intérêt de 5 pour cent par an, à partir du 1er juillet 1929.

ALBERTA

La province d'Alberta a aussi droit à un rajustement des octrois mais une commission composée du juge W.-F.-A. Turgeon, de la Cour d'appel de la Saskatchewan, Charles A. Bowman, de Waterloo, Ontario, et du maire Fred Osborne, de Calgary, Alberta, a été chargée d'enquêter sur cette affaire. MM. Bowman et Turgeon faisaient partie de la commission qui a fixé le montant que le Manitoba doit recevoir en compensation.

PARCS NATIONAUX

Le gouvernement fédéral garde la propriété des grands parcs nationaux en Alberta, tels que Buffalo Park, Elk Island Park, Jasper, Nemiskamas, Montagnes Rocheuses, Waterton, Wood Buffalo. Les ressources naturelles, mines, bois, chutes d'eau etc., qui se trouvent dans ces parcs demeurent la propriété du gouvernement, mais de façon à ce que les exploitations minières et hydrauliques de ces parcs soient exclues des parcs nationaux.

Si plus tard il arrive que les parcs nationaux donnent lieu à des exploitations industrielles susceptibles d'apporter des profits plus élevés que le coût d'entretien du parc, une commission spéciale sera appelée à faire le partage des profits.

TERRES SCOLAIRES

Voici les clauses de l'entente sur le transport des terres scolaires et des fonds scolaires des provinces:

"Quand viendra la mise en vigueur de cette entente, le Canada transportera à la province l'argent ou les valeurs qui constituent cette portion du fonds de terres scolaires, créée en vertu des sections 22 et 23 de la loi qui amende ou refond les nombreuses lois sur les terres publiques du Dominion, loi qu'on trouve au chapitre 31, de 42 Victoria, et statuts suivants, fonds qui provient de la disposition des terres scolaires dans les limites de la province ou dans les sections du Keewatin et des Territoires du Nord-Ouest, maintenant comprises dans les limites de ladite province.

Le fonds des terres scolaires qui sera transporté à ladite province comme ci-haut mentionné, et les terres scolaires mentionnées dans la section 37 de la Loi fédérale des Terres, chapitre 113 des Statuts refondus du Canada 1927, ce fonds lorsqu'il passera sous l'administration de ladite province, devra être mis de côté et continuera à être administré par la province, mutatis mutandis, suivant les dispositions des sections 37 à 40 de la loi fédérale des terres, pour le maintien des écoles, organisées et ou...

SASKATCHEWAN

Le règlement avec le Manitoba et l'Alberta laisse la Saskatchewan seule parmi les provinces du Canada sans le contrôle de ses ressources naturelles. Les ministres fédéraux regrettent cet état de choses, mais disent que la responsabilité en repose sur le gouvernement de la Saskatchewan. Le premier ministre Anderson a mis à sa suite en annonçant dans les journaux qu'il s'attendait à un échec des négociations et qu'il doutait d'être traité d'une façon équitable par le gouvernement. Il a fait ces déclarations avant d'avoir rencontré le cabinet fédéral et d'avoir aucune raison réelle de se former ces opinions.

Du point de vue constitutionnel, l'Alberta était dans la même position que la Saskatchewan.

LE CHOMAGE

Situation critique

Winnipeg. — L'Ouest est aux prises avec le problème du chômage. La crise devient plus aigue avec les froids sibériens, qui annoncent un rude hiver. Les villes de la plaine sont encombrées. Sur les rues, dans les salles publiques, dans les gares flânent les désoeuvrés en quête de quelque emploi pour acheter de quoi vivre. Malheureusement les places sont prises.

Naturellement, les chefs d'ateliers, de manufactures et d'usines ne veulent point congédier leurs deux ouvriers ou manoeuvres rompus au métier pour embaucher le pauvres malheureux sans expérience. Le feraient-ils qu'ils ne résoudraient point le problème. Ils changeraient leur personnel, mais rejetteraient sur le pavé les travaillants de la première heure. Le mal serait plus cuisant. Car les Canadiens se verraient bousculer par des étrangers.

Les fonctionnaires des bureaux de placement sont assaillis journellement par une foule de sans-travail plus ou moins menaçante dans l'intensité de la faim.

EN COLOMBIE-ANGLAISE

Les membres de l'association communiste des chômeurs sont turbulents. Ils organisent des manifestations publiques. Ils se massent dans les bureaux de placement et de secours public. Ils sommant les fonctionnaires d'obtempérer à leur demande. S'ils n'obtiennent satisfaction, ils sont prêts à faire de grands ravages dans la ville.

Lors d'une parade de quelque quatre cents hommes, le chef de police, M. H. Tracey, interviewa les commissaires du conseil d'assistance publique. "Si vous ne faites attention aux chefs de la bande, bientôt elle fera irruption dans les magasins de Vancouver."

"Plusieurs de ces gens, continua M. Tracey, ne sont ni contribuables ni résidents de la ville. Nombre d'entre eux ne veulent pas travailler. Ils exigent $4.50 par jour à ne rien faire ou à peu près. Ils processionnent sans nous avertir. Ils s'enhardissent de jour en jour."

Le premier ministre, M. Tolmie, s'occupe activement de remédier à pareil état de choses. On donne chaque jour $2.00 aux hommes mariés et $1.00 aux célibataires. Le conseil de ville distribue des billets de repas, des lits et autres provisions.

La Côte enchanteresse a bien ses petites et grosses misères.

AU MANITOBA

A Winnipeg, la situation n'est guère plus attrayante.

La liste des sans-travail est dix fois plus longue que l'an dernier à pareille date. M. Bracken projette une réunion du cabinet. Il faut à tout prix, et le plus promptement possible, solutionner le problème du chômage. Le flot monte. Il sera dangereux demain, alors que les propriétaires de gros magasins remercieront les employés à l'occasion de l'affluence des fêtes de Noël et du Nouvel An.

Nombre de ces chômeurs sont impropres à aucun travail sérieux. Ils sont prêts, tout de même, à s'agripper à n'importe quelle occupation. Car, c'est qu'il faut du pain et un gîte pour l'hiver.

Le mouvement inaccoutumé de 1,000 bûcherons vers les forêts depuis septembre a soulagé Winnipeg et les autres villes des prairies.

EN SASKATCHEWAN

En Saskatchewan, il y a aussi des sans-travail, qui se trouvent dans une situation assez pénible. Il faut se rappeler le fiasco de la dernière récolte. Beaucoup de colons cultivateurs n'ont travaillé que quelques semaines, d'autres, point du tout. Le blocus du blé a paralysé quelque peu le développement des industries et du commerce. Personne n'ose encore se lancer dans de grandes entreprises, qui aideraient les chômeurs.

Conséquemment les principales villes de la province sont encombrées par des milliers de gens sans pain ni logis. Tout récemment les journaux publiaient la liste suivante des gens qu'il faut secourir durant les jours de morte saison.

A Regina, il y a 1079 sans-travail obligés entre eux de pourvoir à 1800 personnes.

A Moose-Jaw, le nombre des chômeurs se chiffre à 541 qui doivent pourvoir à 892 personnes.

Saskatoon compte deux classes de chômeurs: ceux qui habitent la ville depuis plus de six mois et ceux qui y résident depuis moins de six mois.

Les premiers sont au nombre de 234 ayant à pourvoir à 477 personnes; les seconds, au nombre de 186 sont tenus de faire vivre 148 personnes.

Le service de placement dans chaque ville fait appel aux fermiers. Beaucoup, plutôt que de mourir de froid et de faim, sont disposés à travailler moyennant la nourriture et le logement.

Le pluriel

Le professeur à ses élèves:

— Certains mots en *ail* forment leur pluriel en *aux*. *Vantail* fait *vantaux*, *travail*, *travaux*. Quel est celui de vous qui pourrait citer un autre exemple?...

— Moi, M'sieur: *Monsieur*, *messieurs*!

Autre question sur la règle générale du pluriel: On forme le pluriel en ajoutant un *s*.

— Jean, comment écrit-on deux heures moins le quart?

— Sans *s*, Monsieur.

— Pourquoi pas *s*?

— Mais, monsieur, parce que deux heures moins le quart, ça ne fait pas tout à fait deux heures. Alors, ça n'est pas le pluriel.

A TOUS SES AMIS ET CLIENTS

EATON

offre ses meilleurs voeux de

PROSPERE ET HEUREUSE ANNEE

L'Année qui se termine a été toute d'inspiration et de succès. Résultat que nous devons, dans une large mesure, aux améliorations et avantages extraordinaires que procure notre organisation en voie de rapide développement, comme aux conditions économiques que produisent l'agrandissement et l'expansion de toute institution.

Nous coopérerons de toutes nos forces à vous rendre la nouvelle année profitable et prospère. Notre but est de vous servir d'une façon de plus en plus satisfaisante.

THE T. EATON Co LIMITED

SASKATOON REGINA MOOSE JAW

Chez

Louis-E. VALADE

EPICIER

22 Ouest, rue de la Rivière

Prince-Albert, Sask.

TELEPHONE 2200

SPECIAL POUR VENDREDI

1000 lbs de noix (exclus de pistaches). La livre .... .25

Bonbons de Noël

La livre .... .18

Pommes

La caisse $2.50

Oranges

3 douzaines $1.00

300 Fanions "Stockham" valeur spéciale. Prix régulier jusqu'à $12.00, en vente à $3.50 chacun.

Y compris une prime de 50 tablettes de chocolat.

Charbon Rose Deer Lump

Criblé dans fin

$10.00

Charbon Mountain Hard Stove l'idéal pour le poêle de cuisine

$10.00

Charbon Sun Blast Lump

$7.50

Manufacture et Bois de Construction

PRINCE ALBERT LUMBER COMPANY, LIMITED

Téléphone 2221

PRINCE-ALBERT, SASK.

Nos marchandises sont garanties.

Ralph Miller, Ltd.

916 Ave. Centrale Prince-Albert

ECOULEMENT de Paletots d'Hommes

$19.95 Special $19.95

Cet assortiment de paletots est de laine pure et épaisse. Modèles les plus récents, avec col-tempête et poches appliquées, quelques-uns sont doublés jusqu'à la ceinture en soie ou en peluche.

Nous écoulons donc ce qui nous reste de ces manteaux valant $29.50 aux prix ci-haut mentionnés.

Nous souhaitons à nos clients et amis Un Joyeux Noël.

NORTHERN HARDWARE LTD.

Téléphone 2610 (Baker Block) 10ème rue Ouest

PRINCE-ALBERT, SASK.

A nos Clients et Amis, nous offrons nos meilleurs voeux de Joyeux Noël et d'Heureuse Année.